BnF Gallica

Revue des questions historiques / Marquis de Beaucourt

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Revue des questions historiques / Marquis de Beaucourt. 01/1934.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Revue des questions historiques 119
1
1934
17042

REVUE
DES
QUESTIONS HISTORIQUES

Janvier 1934

62e année — nº 1 — 238e livraison

SOMMAIRE

Maurice Toussaint : Camille Jullian ..... p. 387

Eugène Marsan : Dans la querelle sur l'histoire, l'intervention d'Eugénie d'Ors..... p. 395
Eugenio d'Ors, de l'*Académie Espagnole* : La crise de l'histoire..... p. 398
J. Signoret : Le débarquement de la duchesse de Berry, sur les côtes de Provence.... p. 409
Gennaro-Maria Monti, *doyen de la Faculté de Droit de Bari* : Les Angevins de Naples dans les études du dernier demi-siècle..... p. 419
Gérard Walter : Brutus ou l'apprentissage du tyrannicide. I. II..... p. 457

DOCUMENTS

Mrs de Royère : Le livrevert d'un page de Monsieur..... p. 475

CHRONIQUE GENERALE

Ég. Ledos : Institut de France, p. 484 ; Académies, p. 485 ; Nécrologie ..... p. 489
R. Héron de Villefosse : Sur le tombeau de La Fontaine..... p. 491

ARCHEOLOGIE

Gaston Poulain, *attaché des Musées nationaux* : Préhistoire, p. 492 ; Art égyptien, Asie antérieure, p. 493 ; Grèce et Asie mineure, Art Romain, p. 494 ; Art gallo-romain, Italie, p. 495 ; Art gothique, Hongrie, Crimée, Extrême-Orient, Océanie, Art Mexicain, p. 496 ; Art Péruvien, Divers..... p. 497

CHRONIQUE DES LIVRES

Généralités, p. 495 ; Antiquité, Histoire byzantine, p. 505 ; Gaule, p. 508 ; Moyen-Age, p. 510 ; XVe siècle, p. 513 ; XVIe s., p. 515 ; XVIIe s., p. 517 ; XIXe s., p. 523 ; Histoire religieuse, p. 524 ; Histoire littéraire, p. 526 ; Histoire musicale, Géographie ..... p. 527

CHRONIQUE DES REVUES

Généralité, p. 530 ; Xe, XIe, XIIe, XVIe s. ; p. 531 ; XVIIe, XVIIIe, XIXe, XXe s., p. 532 ; Histoire religieuse, Histoire littéraire, p. 534 ; Histoire de l'Art, Histoire militaire, p. 535 ; Histoire économique, Epigraphie, Alsace, p. 536 ; Bourgogne, Meurthe, p. 537 ; Moselle, Sarre, Provence ..... p. 538

142, Rue de Courcelles, 142

Paris

—

MCMXXXIII

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA REVUE
DES QUESTIONS HISTORIQUES

PUBLIERA EN 1934 :

Marquis d'ARAGON : Le duc Decazes et les dix dernières années de la Restauration.

Père AZAÏS : Notes de voyage en Ethiopie.

Charles BENOIST, *de l'Institut* : Les Rois de France.

Pierre BERNUS : Les Juifs dans l'Ile de France.

Jean COLLOT : L'Affaire Réveillon.

Paul DESCHAMPS, *Directeur du Musée de Sculpture comparée* : Châteaux Syriens.

Comte Serge FLEURY : Les derniers jours de liberté surveillée du roi Louis XVI.

Une amie désintéressée de la reine Marie-Antoinette : Geneviève d'Ossun.

La véritable amie de Fersen : Mme Crawford.

Pierre de la GORCE, *de l'Académie Française* : Le Cardinal Regnier.

Marquis de ROUX : Procès d'Ancienne France.

Pierre SALMON : La vie de dom Claude Martin.

Gaëtan SANVOISIN : Jean d'Elbée.

Jeanne VIELLIAD : Yolande de Bar, Reine d'Aragon.

Une série d'articles de MM. Eugenio d'ORS, *de l'Académie Espagnole ;* M. G. MONTI, *doyen de la Faculté de Droit de Bari ;* des articles de MM. Marcel MARION, *de l'Institut ;* P. BOISSONNADE ; R. LAVOLLÉE ; Pierre GAXOTTE.

Des chroniques de tous pays et de toutes nos provinces.

Des documents : papiers de Napoléon, lettres des Bonaparte, correspondances du duc d'Angoulême avec le duc de Gramont, de Lamennais, de Chantelauze, des Fenelon, de Lamartine, du duc de Richelieu, du duc Decazes, de Fustel de Coulanges, etc., le Journal de la Comtesse d'Armaillé, et des *Souvenirs sur le Comte de Ségur,* publiés par la comtesse Jean de PANGE, et un numéro spécial sur *l'Histoire de la Passion dans l'Art Français.*

LES ANGEVINS DE NAPLES

I

LES ANGEVINS DE NAPLES DANS LES ÉTUDES DU DERNIER DEMI-SIÈCLE

Telle est l'importance des Angevins de Naples dans l'histoire européenne et méditerranéenne, du XIII^e^ au XV^e^ siècle, que de nombreux travailleurs ont été attirés de ce côté. Les princes de cette dynastie furent en effet rois de Sicile, comtes de Provence et de Piémont, seigneurs d'États plus ou moins grands en Albanie, en Grèce, en Épire, en Palestine, et même, à certaines époques, en Lombardie, en Émilie, en Ligurie, en Toscane, en Romagne, à Rome, grands feudataires de la couronne de France, seigneurs de Malte, protecteurs de Tunis ; une branche régna en Hongrie. Si B. Capasso pouvait écrire avec raison, il y a cinquante-huit ans, que cette histoire était restée, à quelques exceptions près, « négligée et dédaignée » (1), toute une abondante moisson de travaux s'offre aujourd'hui aux érudits. De fait, quiconque examine la bibliographie angevine, jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle, ne trouve que des généalogistes, tels Ammirato, Della Guardia, De Lellis, ou des historiens dont les œuvres concernant cette époque sont fort peu prisées : un Summonte, un Giannone, ou encore des historiens des institutions ou des historiens régionaux comme Vincenti, Ciarlandi, Tutini, Toppi ; seuls font exception les travaux, conduits avec une méthode critique, de Chiarito et de De Sarno. C'est au XIX^e^ siècle que Saint-Priest et Buchon, Blancard et Barthélémy, en France, Scotti et De Aprea, Fusco et Camera, Del Giudice et Minieri Riccio, Capasso et Faraglia, à Naples, ouvrent la voie aux grandes recherches monographiques et aux éditions de textes ; mais l'activité de ces derniers est, pour une bonne part, postérieure à 1875 ; quant au reste, il s'agit surtout de transcriptions, de recueils, composés hâtivement, de pièces originales, ou de réemploi de documents déjà connus : on cherchait, ainsi, à l'aventure dans l'énorme série des milliers de documents conservés dans les 378 registres angevins de l'*Archivio di Stato* de Naples : on manquait d'études sur la datation des divers cahiers reliés en registres avec des titres souvent erronés ; maint diplôme fut ainsi édité sous une date fort inexacte. C'est en 1883 — il y a 50 ans — que le célèbre Capasso, d'une part, aidé de Saffi et de Cantera, et de l'autre l'illustre Durrieu commencèrent les travaux systématiques de révision des registres ; de cet immense travail naquirent, en 1886, deux volumes de l'historien français sur l'époque de Charles I (2), et en 1894, le monumental *Inventaire* de tous les registres, dressé par Capasso et ses collaborateurs (3).

Une fois constituée pour les recherches ultérieures cette solide base scientifique, les travailleurs italiens et étrangers affluèrent : à Del Giudice, à Camera, à Capasso, à Faraglia se joignirent De Blasiis et Barone, Schipa et Thalloczy, Egidi et Cadier, Jordan

et Yver, puis, plus récemment, Stahmer et de Boüard, Cohn et Busquet, Miskolskzi et Léonard, Caggese et Schneider, Cutolo et moi-même ; ceci pendant que des travaux d'ensemble sur l'Italie méridionale étudiaient en synthèse la question angevine — tel le grand ouvrage de Croce. Le but exact de cet article est de rendre compte des travaux parus depuis cinquante ans, en mettant à jour la liste — simple index et non bibliographie critique — donnée par Durrieu jusqu'en 1886 (4) ; quitte à répéter les indications données par Stahmer (5), par Léonard (6) et par Ceci (7) pour la période 1910-1929. Etant donnée l'extrême abondance des matériaux bibliographiques, je dois diviser mon exposé en plusieurs parties, sauf à en rompre l'ordre chronologique.

***

Je commence par les travaux d'ensemble ; je n'entends point par là les œuvres innombrables et parfois magistrales (8) qui, traitant de l'histoire européenne et italienne pendant les années 1266-1442, font allusion aux Angevins, mais seulement celles qui apportent une contribution de quelque étendue ou de quelque originalité.

Touchant l'étude des sources, nous voici à la seconde édition, augmentée et revue, d'une œuvre très connue de Capasso sur les *Sources de l'histoire des provinces napolitaines de* 568 *à* 1500 (9). Dans cet ouvrage, l'auteur examine successivement, dans la tradition manuscrite et dans les éditions, les Chroniques (10) et les récits historiques contemporains des Angevins ; puis il rappelle les textes aujourd'hui perdus ; enfin, il mentionne les archives angevines (c'est-à-dire les registres, cahiers et parchemins de l'*Archivio di Stato* de Naples, et les documents des autres fonds d'archives, relatifs aux Angevins) et les textes législatifs de cette période, dont il dresse une liste bien propre à nous montrer tout ce qu'il reste encore aujourd'hui à faire.

Quant aux histoires générales, voici, au début de notre ère bibliographique, la neuvième édition d'une œuvre célèbre, *La guerre des vêpres siciliennes*, de Michele Amari (11) ; la première édition, donnée en 1843, montrait le souci patriotique d'exalter un soulèvement national, considéré comme spontané, contre un étranger ; l'ouvrage est resté, malgré mainte correction, « un long réquisitoire, déclamatoire et passionné » (21) plutôt qu'une œuvrehistorique ; ceci, nonobstant de réels mérites et de sérieuses recherches. Cet ouvrage, qui fit beaucoup de bruit, contient des jugements fort sévères sur Charles Ier et sur Charles II, surtout sur le premier. Amari va jusqu'à parler de « bassesse extrême et de misère, de corruption, de servilité », de « l'anéantissement de la Sicile sous les Angevins » et de la « cruauté du gouvernement de Charles Ier, de son avarice, de son orgueil, de sa tyrannie aveugle et brutale. » (13) Ces jugements, répétés par la suite, ont provoqué de chaleureuses défenses de la part d'historiens français tels que Cadier, Durrieu et de Bouard (14). Encore que, récemment, V. E. Orlando ait tenté de défendre, avec beaucoup d'éloquence et d'amour, son grand compatriote Amari, (15) il reste que la thèse de celui-ci n'est plus acceptable parce que les vêpres ne furent pas « un grand événement historique », mais le « début d'une série de malheurs et de décadences » (10), et parce que l'existence de la conjuration qui les prépara est aujourd'hui démontrée. (17). On retiendra, en somme de l'œuvre d'Amari, les détails documentaires, corroborés par les recherches postérieures, et non l'esprit de parti qui l'anime.

Depuis quelques années, Amabile nous parle, dans son vaste ouvrage sur le *Saint Office et l'Inquisition à Naples* (18), de la période angevine, pendant laquelle le Royaume,

fut divisé en quatre régions administrées par des délégués du Saint-Siège (19), (sauve, en ceci, l'autorité épiscopale.) « Ce fut, écrit l'auteur, l'époque classique de l'Inquisition déléguée aux religieux, spécialement aux dominicains ; mais cela ne fut pas pour elle une cause de prospérité ; dès l'époque des Durazzo, elle décline sensiblement. »

Mais le premier travail général — qui est demeuré le seul jusqu'à présent — sur tous les Angevins, fut celui de De Blasiis sur les *Maisons des princes Angevins* (20). « Titre trompeur, comme le disent bien Torraca (21) et Léonard (22), car cette œuvre ne traite pas de topographie ni d'urbanisme, mais elle offre une reconstitution historique, du point de vue des « coulisses de l'ihstoire. » Il suffira de citer le jugement de Torraca (23). « Des registres angevins, jadis compulsés par nos vieux généalogistes, De Blasiis sut tirer, en les scrutant un par un, durant des années, un riche trésor de notes importantes ou pittoresques, intéressant l'histoire politique, mais aussi l'histoire de l'art, de la culture, du costume ; une foule de détails curieux, caractéristiques, qui donnent l'impression chaude et précise, la vision exacte et colorée de la vie napolitaine aux XIVe et XVe siècles. » L'auteur met aussi en relief (24) « les scandales de la maison d'Anjou » après la mort de Charles II, les « compétitions ambitieuses » entre les branches cadettes et la longue suite de crimes et d'assassinats, depuis celui d'Agnès de Périgord ; mais il étudie aussi la politique des divers souverains, de Charles Ier à Jeanne II.

Deux ouvrages, tout récents, d'histoire du droit, traitent longuement des Angevins : ceux de Besta et de Calasso. Le premier, dans sa compréhensive étude sur *le Droit public en Italie méridionale des Normands aux Aragon* (25), démontre que la constitution normanno-souabe fut utilisée par la nouvelle dynastie qui ne fonda pas un État nouveau, mais s'établit dans l'ancien ; que « l'organisme politique de l'État ne fut pas transformé » — si l'on excepte les nouveaux privilèges donnés aux feudataires et aux établissements religieux, ainsi que l'influence du *mos Franciæ* ; il démontre enfin que les princes angevins « n'eurent pas conscience d'une telle révolution, et qu'ils tinrent pour des anomalies tels traits que l'on veut parfois considérer comme typiques de l'ordre nouveau. » (26) L'illustre maître affirme cette continuité en ce qui concerne toutes les institutions ; s'il étudie surtout la période normande, c'est précisément parce qu'il y trouve l'explication de ce qui suivit.

Au contraire, Calasso, dans la première partie — seule parue jusqu'ici — de son ouvrage sur *la Législation statutaire de l'Italie méridionale*, étudiant « les libertés urbaines depuis la fondation du royaume jusqu'à l'époque des statuts » (27) soutient que « l'organisation de l'État subit un profond changement, à l'avènement de la nouvelle dynastie, et que la transformation des institutions locales prit, surtout au début, le caractère d'une véritable crise. » (28) Il voudrait montrer que le passage de la domination Souabe à celle des Angevins marqua aussi le passage des administrations urbaines des mains de fonctionnaires royaux à celles de corps élus ; démonstration qui ne me semble que partielle (29), supposé même que mon éminent ami ait raison de blâmer « l'opinion répandue, suivant laquelle les Angevins se seraient efforcés d'étouffer les libertés locales. » (30) Calasso étudie ensuite les caractères de la constitution urbaine et la personnalité juridique de la commune, d'après des sources abondantes, — ce dont il convient de le féliciter hautement, en lui souhaitant de mener promptement l'œuvre à bonne fin. Il est évident que les deux volumes qui viennent d'être examinés constituent la base de toute recherche dans le même champ.

C'est encore une thèse partiale que présente, dans l'interprétation de l'histoire angevine, Longnon, sagace éditeur de textes lui aussi. (31) Dans son volume *Les Français d'outre-mer au moyen-âge*, qu'il appelle un « essai sur l'expansion française dans le bassin méditerranéen » (32), il considère notre histoire comme étant, pour cette période, purement et entièrement française ; ainsi avait-il fait déjà de l'histoire de la dynastie normande et de celle de la Principauté d'Achaïe. C'est pourquoi il voit dans « la disparition progressive et la décadence de l'élément français », dues au « climat énervant » (33) l'une des deux causes principales de la ruine du Royaume ; cette disparition produisit surtout une crise économique. A part cette interprétation, le petit volume de vulgarisation, publié par Longnon, n'ajoute rien à nos connaissances.

C'est au contraire une pénétrante critique qui anime l'ouvrage de Croce : *Histoire du Royaume de Naples* (34) ; seule, une brève partie du volume nous intéresse ; mais elle est nourrie et digne de méditation. L'auteur affirme, d'une part, la continuité entre Manfred et Charles Ier, écrivant que ce dernier « fut attiré dans l'entreprise de 1266 surtout par l'espoir de rénover et de continuer la grandeur des Normands et de la maison de Souabe » (« Charles, de fait, conserva les institutions administratives et financières qu'il trouva, ainsi que l'autorité monarchique ; il voulut tenir solidement en mains les forces dont il s'était emparé, pour en faire l'instrument d'une politique qui, par certains côtés, continuait la tradition normande, et s'en écartait par certains autres» ; d'autre part, Croce retient que les Vêpres brisèrent « l'unité du royaume normanno-souabe », neutralisèrent ses forces et le détournèrent de sa mission ; et encore, que la cause interne de la décadence du Royaume, déjà constitué, fut l'absence d'une « tradition politique propre à l'Italie méridionale » : les barons, classe dirigeante, manquaient de sens politique et les Communes étaient impuissantes, sauf Naples qui, à partir de Jeanne Ire, joua un véritable « rôle politique » (35.)

De ces trois affirmations de Croce, j'ai accepté la première et la troisième, en tempérant la seconde, dans un essai sur *la Crise du Royaume de Sicile* (36), où je m'efforçais de démontrer que la Crise (c'est-à-dire « cette série d'événements qui déterminèrent la ruine de l'État, ou mieux, le début de la ruine dont il ne put se relever » (37) ne se produisit que sous Robert d'Anjou, vers 1330, lorsque les Guelfes d'Italie neutralisèrent le péril impérial et que, par conséquent, les princes d'Anjou perdirent l'empire qu'ils avaient sur eux ; le Pape lui-même était attiré par la France ; l'activité de l'État angevin se réduisit à une politique régionale. Dans cet essai, nous décrivions, à grands traits, la politique extérieure des Angevins, et surtout leurs rapports avec l'Empire, de Charles Ier à Jeanne Ire, étudiant aussi, en passant, la politique intérieure et telles ou telles institutions.

Enfin, dans deux autres essais (38), nous dressions un tableau sommaire de l'expansion angevine dans le Levant méditerranéen, à Tunis, en France et en Hongrie, et cherchions les principales données relatives à la valeur de ces lointains domaines.

***

De ces recherches critiques, de ces synthèses plus ou moins vastes de tout ou partie de la période angevine, passons maintenant aux œuvres sur un règne, ou sur un vicariat ; synthèses, elles aussi, de dimensions variables, qui prétendent offrir ou offrent réellement une vue complète de la politique intérieure et extérieure, de l'état économique et culturel.

Tandis que, dans les années précédentes, le prince le plus étudié avait été Charles Ier, grâce aux documents édités par Del Giudice (39) et aux analyses de Minieri Riccio (40), on ne trouve, dans ces cinquante dernières années, que de rares travaux d'ensemble, consacrés à une période ou à un aspect de son règne. Pour commencer au début de sa domination en Italie, c'est-à-dire aux prodromes de la conquête du Royaume, voici quelques excellentes études de Merkel (41) et un vaste ouvrage de Jordan (42), fondé sur des documents italiens mais non napolitains, et d'une distribution un peu disproportionnée : l'introduction a bien 150 pages. Meilleur est le travail de Cadier qui, dans la première partie de l'excellent volume *Essai sur l'administration du Royaume de Sicile sous Charles Ier et Charles II d'Anjou* (43), étudie le gouvernement du premier Angevin avant et après les Vêpres Siciliennes, mettant en relief les réformes administratives de 1282 et 1283, et distinguant trois périodes (44) : celle de la conquête (1266-1268), où le prince se présente comme le « successeur des anciens rois » et le changement de dynastie s'accomplit « sans difficultés et sans violences » ; celle de l'organisation du Royaume français (1268-1282), où le prince, aux prises avec la rébellion des partisans de Conradin, décide de s'appuyer sur ses seuls compagnons d'armes, constitués en « armée permanente » pour mâter la population indigène ; enfin, celle de la réforme (1282-1285) où Charles, après les Vêpres, cherche « à reconstituer son gouvernement sur des bases plus solides » en s'appuyant sur ses sujets du continent. Cette division, et l'ouvrage qui l'énonce, sont fondamentaux.

Un peu plus étudié — mais bien peu cependant— fut le règne de Charles II, sur lequel nous avons un chapitre de Cadier concernant le gouvernement du Royaume durant l'emprisonnement du prince (45) (où sont étudiées aussi les réformes d'Honorius IV que le retour de Charles II fit échouer) ; un volume de Cutolo sur *le Royaume de Sicile pendant les dernières années de Charles II* (46) qui offre, avec un excellent *corpus* de quatre vingt-dix-neuf documents, une vue d'ensemble de la politique intérieure qu'illustrent les chartes éditées ; un long chapitre de Caggese pour les années 1304-1309 ; (47) et surtout un grand travail de Schipa sur Charles Martel (48). Celui-ci ne fut pas seulement le fils aîné du second Angevin et l'ami de Dante ; il fut roi de Hongrie et vicaire général du Royaume de Sicile pendant les années 1289-1294 et 1295 ; c'est ainsi toute l'histoire intérieure et extérieure du Royaume, de 1285 à 1295, que l'illustre maitre étudie, dans ses recherches originales; il met aussi en lumière la valeur personnelle du jeune prince, que Dante Alighieri chantera comme « une lumière divine » parmi les splendeurs du troisième ciel.

C'est surtout le règne de Robert que l'on a étudié, depuis 50 ans. Aux nombreuses notices sèches et arides de Camera (49) et de Minieri Riccio (50) «fit suite d'abord un essai sur l'activité culturelle du célèbre « roi de la parole », donné par Siragusa (51) (qui étudie l'éducation, les écrits, les raports avec les lettrés et les juristes ainsi qu'avec les minorites, et les idées du prince sur les rapports de l'Église et de l'Empire) ; puis, de nos jours, ont paru les deux gros volumes de Roberto Caggese (52). De longues recherches archivistiques à Naples, Florence, Marseille, la connaissance complète des fonds, la rigueur de la méthode, l'ampleur des vues — l'histoire de l'Italie méridionale étant sans cesse étudiée dans le cadre de l'histoire européenne — font de cette œuvre une base très importante pour nos études. Ce qui lui manque, à mon modeste avis, pour être acceptée comme un ferme jalon ? Il me semble que, de son analyse très pénétrante, l'auteur a voulu tirer, à cause de ses idées doctrinales préconçues, des conséquences trop pessimistes. Croce a déjà signalé que Caggese a pris pour point de départ cette idée préconçue que « la pauvreté

agricole du pays napolitain est cause que ce pays n'a pas eu d'histoire. » (53) J'ai moi-même montré que le même auteur soutient, contre la tradition, la thèse de l'incapacité de Robert (54) et affirme la faillite de sa politique intérieure et extérieure, italienne et orientale. Affirmation excessive, certes, car même si l'on veut « avec Caggese, extirper de la tradition nombre d'erreurs et d'illusions », il reste que « Robert eut une puissance réelle qui se rattache directement, avec une étroite continuité dans la pensée et l'action... à celle de Charles Ier ». (55) D'ailleurs, une des particularités de la figure de Robert, ce sont les jugements contradictoires dont il a été l'objet au cours du dernier siècle, depuis les éloges de Camera et de Galtz— jusqu'aux reproches de Baddeley et de Caggese. Je viens de citer deux étrangers ; le premier écrivit, en 1897, un gros ouvrage : *Robert the Wise and his heirs* (56), dont vingt chapitres sont consacrés au troisième Angevin, d'après des documents du Vatican ; le premier a présenté une thèse de doctorat en philosophie sur *König Robert von Neapel. Seine Persönlichkeit und sein Verhältnis zum Humanismus* (57), qui est une apologie du souverain. Mais, grâce à des études minutieuses, tous les textes concernant Robert sont connus, et les divergences entre historiens ne peuvent naître que de l'interprétation ; or, c'est précisément Caggese qui a le plus grand mérite, dans la découverte de ces textes ; c'est lui qui, le premier, a étudié les aspects sociaux et économiques ainsi que la politique extérieure du règne.

Sur Jeanne Ire aussi, plusieurs synthèses historiques ont paru depuis cinquante ans, (tandis qu'auparavent cette reine avait été fort peu étudiée). D'abord, le vieil érudit Mateo Camera recueillit, avec la même méthode qu'il avait apportée dans ses *Annales des Deux-Siciles*, maintes notices historiques qui forment ses *Recherches historico-diplomatiques sur Jeanne Ire, reine de Naples* (58) très utiles pour les documents qu'elles offrent, encore que ceux-ci n'aient pas été, le plus souvent, critiqués ni pleinement utilisés (citons notamment un registre de lettres de la reine recueilli par Niccolo d'Alife). Puis, ce fut un essai de Baddeley (59), qui fut durement jugé (60), puis encore le volume déjà cité, et bien meilleur, du même auteur sur Robert, où se trouve retracée, dans les douze derniers chapitres, toujours d'après des documents du Vatican, les dix premières années du règne de la reine ; celle-ci y est fort bien traitée et même déclarée innocente de toute participation à la mort d'André de Hongrie. Je signalerai encore deux volumes de Steele (61) et de Massoul (62), et une thèse de *laurea*, contenant des documents du Vatican, de Zenari sur *les Premières années du règne de Jeanne Ire* (63), ainsi qu'un *Journal angevin du 6 janvier 1351 au 15 juin 1352*, de Marra (64). Mais il convient de rappeler spécialement ici les deux volumes tout récents — qui furent précédés de notices assez partiales (65) de E. G. Léonard, sur la jeunesse de la reine (66), c'est-à-dire sur les années 1343-1352 : Œuvre d'importance qui comprend une introduction, une première partie sur la succession de Robert, et quatre parties successives qui étudient la vie de la reine depuis la mort de Robert jusqu'à l'assassinat d'André de Hongrie ; de ce crime jusqu'à l'invasion hongroise ; puis pendant le séjour en Provence ; enfin du retour à Naples jusqu'au couronnement de Louis de Tarente. Le principal mérite de l'auteur est d'avoir bien cherché ses documents, en Italie et à l'étranger, ce qui lui a permis de donner soit des faits nouveaux, soit des interprétations nouvelles de faits connus, se rapportant à cette confuse période, notamment à la rivalité de Robert et de Louis de Tarente ; aux prétentions de celui-ci sur la Provence et le Piémont, fondées sur le testament de Charles II, mais allant à l'encontre de celui de Robert (67) ; sur la seconde expédition de Louis de Hongrie. Quant à la

controverse sur la mort d'André de Hongrie, l'auteur déclare insoluble la question : « La culpabilité de Jeanne n'est pas prouvée, et c'est, en bien et en mal, tout ce qu'on peut dire. » (68) Cependant, il trouve une nouvelle preuve à charge dans la lettre envoyée par la chancellerie royale aux communes de Sienne et de Florence (69), et par laquelle la reine semble se procurer un *alibi* et repousser les accusations (mais l'auteur se demande si cette lettre. et d'autres encore, émanent d'elle, ou furent écrites à son insu). Les jugements de Léonard sont impartiaux. Je reprocherai, néanmoins, à ce laborieux auteur d'avoir suivi avec excès l'ordre chronologique, de sorte qu'il manque une vue d'ensemble des sujets traités par lui.

Avec Jeanne Ire se termine la première dynastie angevine (69 *bis*) et commence celle des Durazzo : mais nous avons ici une très grave lacune. Sur Charles III nous n'avons, à part un travail médiocre de Baddeley (70) que les notes de Camera situées à la fin de son ouvrage sur Jeanne Ire (71) et celles de Barone, très brèves aussi, extraites des registres Angevins. (72) Notons encore une excellente, mais brève étude de Angela Valente sur *Marguerite de Durazzo, veuve de Charles III et tutrice de Ladislas*, (73) qui met en lumière ce personnage, « le plus important et aussi le plus typique des dix années 1384-1394, que l'on peut considérer comme les plus orageuses de toute l'histoire napolitaine. » (74) De même, pour Ladislas, nous n'avons que les *Notices* recueillies, elles aussi, par l'illustre professeur Barone. (75) C'est dans doute pour combler cette lacune que, depuis des années, Cutolo etudie le règne des deux premiers Durazzo. Il a publié les *Grandes lignes d'une histoire de Ladislas* (76), c'est-à-dire une érudite recherche sur les sources publiées ou non, et un jugement d'ensemble qui va nettement contre l'opinion reçue, car il nie les menées impérialistes du sixième angevin, qualifiant d' « exercice militaire » l'occupation de Rome et la guerre de Toscane ; il estime que lui, « pauvre roi, comme il disait lui-même, souverain d'un royaume encore plus pauvre, ne désirait que vivre tranquillement dans son tranquille État, et ne pouvait avoir, dans sa tête de soldat, une idée d'*italianité* » (77). J'attends que mon savant ami démontre le bien-fondé de ces affirmations. Son autre travail est très documenté : il est consacré à Marie d'Enghien, (78) troisième femme de Ladislas, qu'il suit jusqu'à sa mort, sous Alphonse Ier, et dont il étudie l'activité dans sa principauté de Tarente. On en pourrait discuter tel ou tel point d'histoire du droit (79) ou d'histoire de l'art (80) ; mais il s'agit d'une étude de premier ordre qui révèle des fait, et des documents nouveaux, comme les déboires de Ladislas dans sa campagne contre Tarente, et les raisons de son mariage avec Marie (dû à l'ambition de celle-ci et au désir qu'avait Ladislas de posséder Tarente). Mais la grande œuvre de mon ami sera l'histoire complète de Charles II et de Ladislas dont il nous annonce la prochaine publication ; elle sera étayée de documents provenant de Naples, du Vatican, de Pérouse, de Florence, de Hongrie, et de divers dépôts d'archives italiens ou étrangers.

Plus heureuse a été jusqu'à présent la dernière Angevine qui a trouvé, en Faraglia, un remarquable biographe : d'abord, en d'excellentes *Etudes sur le règne de Jeanne II*, (81) puis, dans sa vaste *Histoire de la Reine Jeanne II* (82), il a donné un récit complet de ce règne agité, d'après des chroniques, des documents, des registres angevins — encore qu'il n'ait connu qu'un petit nombre de documents provenant des autres archives italiennes, et pas un seul provenant de l'étranger. Certes, toutes les péripéties militaires du règne, et la politique intérieure, sont pleinement révélées et l'on y pourrait ajouter fort peu de choses, dans l'histoire de la politique extérieure, en situant celle-ci dans l'histoire euro-

péenne. Quant aux vieilles accusations, Faraglia les rejette, et déclare que si la reine ne fut pas « une fleur de vertu », elle ne fut pas non plus « une personne de si mauvaises mœurs » ; il montre surtout qu'elle ne fut pas « une grande figure historique » ; qu'elle fut « écrasée par la grandeur de ceux qui l'entourèrent : d'Alphonse d'Aragon à Francesco Sforza, de Caldera à Braccio et Attendolo » ; que « l'aveugle sort lui donna la couronne qu'elle ne désirait pas, trouvant sa croix sur ce trône »; « qu'elle fut, par amour, par crainte, par force, soumise à toux ceux qu'elle rencontra, et ne trouva pas la paix, en vingt ans de règne. » En somme, pour Faraglia, « le règne de Jeanne II ne fut pas toujours sans gloire. » (83)

***

Nous voici arrivés à l'énorme série de recherches particulières, plus ou moins amples et intéressantes ; commençons par celles qui traitent des sources manuscrites proprement angevines : chartes et chroniques.

La source principale : les 378 Registres Angevins de l'*Archivio di Stato* de Naples, rédigés par la chancellerie angevine ; il faut en parler ici, ainsi que de la première étude systématique qui les a illustrés, celle de Paul Durrieu. L'illustre paléographe et diplomatiste français, dans ses deux volumes sur *les Archives angevines de Naples. Etude sur les Registres du roi Charles Ier*, trace d'abord une rapide histoire de ces archives, depuis le XIIIe siècle ; puis il étudie le pouvoir central (principalement la chancellerie et la Chambre des Comptes), l'état primitif des registres et donne un essai diplomatique sur les archives du premier Angevin. Dans une seconde partie, il étudie les registres de ce prince qui nous sont parvenus, dans une troisième, il tente de reconstituer ceux qui ont disparu, et donne l'itinéraire diplomatique de Charles, la liste de ses grands officiers et Justiciers ; enfin, dans sa dernière partie, il parle avec force détails des français qui vécurent dans le Royaume de Naples de 1265 à 1285. Il serait superflu de donner ici des éloges à l'auteur, dont cinquante ans ont consacré les mérites ; il suffira de dire que ces livres donnent plus que ne promet le titre, car ils offrent des notes extrêmement fines sur mainte institution, sur maint événement.

Très connu aussi, sinon indispensable, est le grand *Inventaire chronologique et systématique des Registres Angevins* de Capasso, dont j'ai parlé, qui donne, lui aussi plus qu'il n'annonce. Dans la grande préface, en effet, l'auteur parle non seulement de diplomatique et d'archivistique angevine, de l'histoire des registres, mais aussi des institutions et de l'histoire législative du royaume. Suit l'examen très soigné des 378 registres déjà existant, et de quatre nouveaux trouvés par Capasso lui-même (85), analysés à leur date et leur teneur ; puis toute une série de documents, d'index et de listes relatifs aux registres. Il est bien vrai que, en raison de l'ampleur des rubriques adoptées sous les Angevins, *(extravagantes extra regnum*, par exemple, pour toute la politique extérieure) et de leur inexactitude (86), il faut de longues recherches, même avec le guide de Capasso, pour retrouver les actes relatifs à un sujet donné ; mais il reste, je le répète, que, sans un tel travail, on n'aurait pu commencer des recherches vraiment scientifiques.

Des recherches systématiques sur la chancellerie et les registres de Charles Ier ont été reprises de nos jours par l'infatigable et très savant érudit qu'est Stahmer (87). Je signalerai ses principaux travaux ; dans l'un d'eux (88), il démontre que Charles Ier, en dépit des règles de chancellerie qui ne permettaient pas, au XIIIe siècle, une interven-

tion personnelle du roi dans l'expédition des actes, dicta lui-même une lettre (reproches au justicier de la terre d'Otrante en 1279) ; dans un autre (89), comparant les originaux avec les registres de Charles Ier, il montre que dans les uns et les autres, les dates sont ajoutées de la même manière (usage général des chancelleries européennes, dérivé sans doute de la pratique de l'ancien Empire Romain) ; dans un autre (90) plus important il traite des multiples rapports entre les documents originaux et les copies enregistrées, et relève des différences entre celles-ci et ceux-là, révélant ainsi des usages de l'administration angevine centrale ; suit un remarquable index de 186 actes originaux de Charles Ier, avec leur enregistrement.

Mais, outre les registres aujourd'hui connus, il y a aussi ceux qui sont perdus et dont on trouve la trace dans les *notices* de divers archivistes du XVIe et du XVIIe siècle ; notices précieuses qui font connaître en partie des milliers de documents perdus ; ces notices sont aussi des clefs pour la consultation des registres conservés, lesquels sont dépourvus de tout index. C'est à l'étude de celles-ci — dont s'occupèrent déjà Minieri Riccio (91) et Stahmer (92) — que s'est consacré, selon une méthode qui lui est propre, Filangieri di Candida (93), faisant connaître surtout les volumes de De Lellis (donnés libéralement par l'État à l'*Archivio* de Naples en 1925), et donnant des tables de concordance, indispensables aux travailleurs, entre les registres connus ou perdus et les divers répertoires. Nous savons ainsi que l'on a recouvré, par cette acquisition, un tiers du matériel historique perdu en 1707 (94) pendant les désordres que causa la conjuration du prince de Macchia. De ces notices de De Lellis, Broccoli a publié intégralement deux, dans l'*Archivio Storico Campano* (celles qui concernent les registres 1271 A et 1271 D) ; Broccoli y a joint la description d'un autre répertoire qui appartint à Migliaccio. (96).

De ces anciennes copies, il faut rapprocher (97) celles de Barone — bien supérieures par leur méthode et leur appareil critique — non seulement sur Charles III et Ladislas — dont j'ai parlé — mais aussi le dépouillement habile de la *Ratio Thesaurariorum* de la chancellerie angevine (98), c'est-à-dire de quelques registres contenant des cahiers d'*introitus et exitus*.

Mais l'*Archivio* de Naples conserve, outre les registres, une autre série de documents angevins, les *Arche*, divisées en deux catégories : *Arche in carta bambagina* et *Pergamene* ; on n'en a pas encore fait une étude systématique. Mais je rappellerai l'essai de Durrieu (99) et surtout les *notices historiques* que tirèrent de ce fonds Bevere (100) et De Crescenzio (101) L'introduction au livre de ce dernier est de Capasso.

Quant aux archives municipales de l'ancien Royaume, quelques-unes ont fait l'objet d'éditions (102) ; d'autres ont fait l'objet d'inventaires ; citons, pour Naples, le vaste *Catalogue raisonné*, de Capasso (103) qui traite aussi de l'organisation municipale de la Capitale ; pour Aquila, le *Sommaire alphabétique* de D'Angelo (104) ; pour Reggio Calabria, le *Registre des privilèges et statuts accordés à la commune*, de Morabito De Stefano (105). Sur les archives capitulaires, on a, pour Salerne, un sagace travail (relatif, en partie, à la période angevine) donné par Abiguente : *les Chartulæ Fraternitatis et le livre des confrères de l'église de Salerne* (105). Sur les archives privées, une brève mais excellente étude de E. Gentile (107) sur un *Document concernant l'avènement de Louis II d'Anjou* (108).

Mais nous n'en avons pas encore fini avec les sources ; restent les formulaires, les textes législatifs, les chroniques contemporaines, qui ont fait l'objet de plusieurs travaux.

Parmi les premiers (qui contiennent des documents dont les originaux sont souvent

perdus, ou qui représentent un choix des plus célèbres documents d'une époque que l'on recopiait comme modèles pour les officiers chargés de rédiger les actes futurs) (109) intéressent surtout l'histoire angevine ceux de la Chancellerie Vaticane et des chancelleries angevines de Naples et de Marseille. Parmi ceux-ci, on trouve celui de Marino d'Eboli, très connu et très complet (3459 formules), récemment reconstitué dans un volume de Schillmann (110) ; au nombre des seconds, citons six œuvres dont une, émanant du Vatican, étudiée par Cadier (111) et par moi-même (112) et cinq autres (sans compter de moins importants) dont j'ai donné quelques aperçus (113), me réservant de les étudier plus à fond dans une étude comparative. Il y faut ajouter un manuscrit appartenant jadis au prince de Fitalia, aujourd'hui, propriété de la *Società Storica Siciliana*, et qu'a récemment étudié Giannone. (114)

Quant aux textes législatifs, à part les éditions de Ciccaglione et de Trifone (115) je mentionnerai ici un excellent travail de Stahmer (116) qui, collationnant la tradition manuscrite des lois de Charles Ier avec les enregistrements, conclut que seul, le manuscrit Vat. Lat. 6770 contient la forme originale de ces textes, tandis que tous les autres groupes de manuscrits donnent le texte de la *vulgate* (résultante de rédactions postérieures et privées), y compris le fameux manuscrit Brancacciano qui appartint, au XIIIe siècle, au juriste Napodano. Je ferai mention de la reconstruction critique du texte des Rites de la Grande Cour de la Viguerie et des Maîtres des Comptes exécutée par moi (117), élucidant la question des interpolations et établissant la date de la promulgation, sur laquelle mes devanciers n'avaient donné que des indications très confuses.

Sur les chroniques de l'époque angevine, enfin, je citerai — à part les éditions — les études de Capasso, rééditées en 1895 (118) et 1896, (119) sur les *Journaux* de Matteo da Giovinazzo qui sont déclarés apocryphes, en dépit de l'éloquent plaidoyer de Minieri-Riccio (120) ; celles de Morghen qui soutient l'authenticité de la chronique de Malispini ; (121) et celles de Pepe sur une *Chronique franciscaine du XIIIe siècle*, de bonne importance, provenant d'Assise, et dont l'auteur cité donne un fragment concernant les Vêpres (122). Je dirai un mot, enfin, de mon introduction à l'édition critique de la *Chronique de Partenope* (123) dont j'ai examiné les douze manuscrits connus et les trois éditions, ainsi que la formation progressive des diverses parties du texte, avec une étude sur la date, le caractère, l'importance que j'ai fait suivre d'une reconstitution de la table.

* *

Parlons maintenant des éditions, qui furent très nombreuses durant ces cinquante années, en comparaison des années précédentes qui n'avaient vu paraître — à part des recueils généraux (124) et quelques copies (125) — que les *Codici Diplomatici* (126) de Minieri Riccio (127) et de Del Giudice (128), et des impressions, souvent fautives (129), de chroniques et de textes juridiques.

Commençons par les documents de l'*Archivio di Stato* de Naples ; l'on n'en a pas fait de recueils chronologiques — ce que leur grand nombre eût rendu impossible — mais toute une série de publications sur tel ou tel sujet. L'*Archivio* lui-même a publié trois *Répertoires des parchemins* d'Aversa (1881), de Gaète (1884) et de Barletta (1904) (130) conservés dans ses fonds, et dont quelques-uns appartiennent à l'époque angevine : respectivement 27, 67 et 140 — ; à vrai dire, peu d'entre eux sont intégralement publiés, mais les extraits sont assez copieux pour donner tous les éléments d'une transcription

complète. Suivit, en 1887, un volume de Giuseppe Del Giudice sur *Une loi somptuaire inédite de* 1290 (131) qui, beaucoup plus qu'une monographie, est un commentaire historico-critique sur quarante-sept documents publiés en appendice, et qui sont intéressants pour l'histoire économique ; puis, en 1902, le dernier volume du *Codice diplomatico* du même auteur, contenant cent-soixante-huit diplômes des années 1269-1270, outre une série de documents angevins analysés ou publiés en appendice, en note, ou dans mainte digression, selon l'usage de l'éminent auteur qui a terminé de la sorte le cycle de ses études sur Charles Ier et Charles II, toutes bien utiles comme recueils de documents, encore que dépourvues d'une méthode rigoureuse. (Cf. par exemple, dans ce volume, les documents sur la destruction d'Augusta en Sicile et d'Amantea en Calabre, le siège de Lucera par les Sarrasins, la croisade de Tunis, les rapports avec la Toscane.)

Au contraire, des éditions faites avec la plus sérieuse méthode critique sont celles de Bevere, de Filangieri Di Candida, de de Boüard. Le premier publia, de 1913 à 1916, tous les actes relatifs à la seigneurie de Florence sous la domination de Charles, fils du roi Robert, en 1326-1327 (133), intégralement ou en extraits, faisant connaître une masse inexplorée de faits, étudiés en partie seulement par Caggese. Le second a donné *in extenso*, en 1928, parmi les *Parchemins de Barletta conservés aux Archives de Naples*, (134) soixantes quatorze d'entre eux, se rapportant aux années 1266-1309 ; les fonds les plus remarquables sont ceux du monastère de Saint-Jacques de cette ville et de la maison de l'ordre Teutonique (l'édition précédée d'une grande préface, d'un inventaire chronologique, et suivie d'un index de noms et d'un glossaire est un modèle du genre). Quant à de Boüard, il a publié deux volumes, tout récents, de textes édités en entier ou analysés, l'un d'*Actes et Lettres de Charles Ier concernant la France* (135) ; l'autre de *Documents en français des Archives angevines de Naples* (136), comprenant seulement les mandements aux trésoriers sous le règne de Charles Ier. Nous avons déjà dit la haute valeur de ces deux ouvrages. Il suffira d'ajouter qu'ils fournissent, le premier, des renseignements nouveaux et précieux sur la Provence, l'Anjou et le Maine, le second, des aperçus remarquables et inédits soit sur la politique extérieure, même orientale, du souverain, soit sur son administration et sur la politique intérieure (par exemple, sur la réforme de 1277 qui introduisit la langue française dans la chancellerie, concurremment avec le latin ; sur la réaction postérieure à 1268 ; sur l'accueil fait à la Cour à Béatrice, fille de Manfred, « traitée avec les mêmes égards que Charles de Flandre et Catherine de Courtenay, petits enfants du roi. » (137)

Nous en arrivons aux recueils de documents qui ne comprennent pas seulement des actes angevins de l'*Archivio* de Naples. Très vaste et très bonne est la publication que Thalloczy, Irecek et Sufflay donnèrent en 1913-1918 des *Acta et Diplomata res Albaniæ mediæ ætatis illustrantia* (138), préférable aux *Monumenta Hungariæ historica*, et qui sont munis d'amples annotations et références, en sorte qu'elle est définitive en ce qui concerne l'Albanie et l'Épire. Remarquables sont aussi les *Documents sur les relations de Charles Ier avec la Toscane*, édités par Terlizzi (139) et le *Codice diplomatico des Sarrasins de Lucera*, donné par Egidi (140) d'après les Registres Angevins, pour une bonne part. On appréciera moins le *Codice diplomatico de Barletta*, œuvre de Santeranno (141), critiqué par Ceci (142) et par Stahmer (143), et deux volumes de *Codice diplomatico de Bari : les Chartes de Malfetta éditées* par Carabellese (144) — quarante-quatre documents de 1266-1309 provenant de l'*Archivio* de Naples ou de l'abbaye de Cava — et les *Documents historiques de Corato*, publiés par le regretté Beltrani (145) — cent soixante-cinq

documents de 1266-1331 ; ces deux volumes manquent de préface ; le second manque aussi d'index des noms propres ; son emploi est donc fort difficile. Le tout récent *Codice diplomatico de Salerne* pour le XIII^e^ siècle, de Carucci, dont le premier volume contient deux-cent neuf documents de 1266-1281, provenant de l'abbaye de Cava ou de l'*Archivio* de Naples, certains d'entre eux bien intéressants (comme quelques-uns sur lesGibelins du Midi et sur l'école de médecine de Salerne), est également dépourvu d'index. (Nous savons, il est vrai, que cette omission sera réparée dans le second volume actuellement sous presse).

Ce sont au contraire des modèles que les deux premiers volumes du grand recueil de documents (extraits pour la plupart des archives de Naples) que publie mon savant-ami Stahmer (147) sur les constitutions des chatellenies angevines jusqu'en 1285 : ces volumes concernent toutes les Pouilles et la Basilicate, et contiennent sous douze cents numéros, environ quinze cents documents, pour la plupart inconnus ou édités défectueusement.

Passons maintenant aux recueils de documents édités intégralement et tirés d'autres dépôts d'archives du Royaume de Naples. Aux archives municipales de Naples, Cutolo a transcrit *les Privilèges des souverains angevins accordés à la ville de Naples* (148), soit treize parchemins accompagnés d'une préface et de notes excellentes ; des archives de Monopoli, Muciaccia a publié le *Livre Rouge* (149) de cette ville, qui comprend trente-cinq documents de 1354 à 1438, sans compter ceux qui sont vidimés par des actes postérieurs ; des archives de la cathédrale de Bari, Nitto de Rossi et Nitti (150) ont publié et illustré, avec une grande compétence, 69 parchemins des années 1266-1309 de celles de la cathédrale de Terlizzi, Carabellese (151) a tiré quatre diplômes de 1266-1268 et vingt-deux copies de 1271-1300 ; de celles du chapitre de Barletta, le même F. Nitti (152) a tiré cinquante parchemins de 1266-1284, y ajoutant une traduction et de savantes notes ; de celles du chapitre de Salerne, Garufi a publié, avec beaucoup de science, le *Nécrologe ou Liber Confratrum de San Matteo de Salerne*, qu'avait étudié déjà A. Iguente.

Et voici enfin les documents extraits des archives extérieures au Royaume. Nous nous arrêterons surtout à celles du Vatican, si intéressantes pour notre période (étant donnés les multiples rapports des Angevins avec le Saint-Siège, suzerain du Royaume), et à celles de la couronne d'Aragon. Je mentionnerai la série monumentale et très célèbre des *Registres Pontificaux* éditée par l'École Française de Rome (154), dans laquelle mérite un examen spécial le volume sur Honorius IV, œuvre de Prou (155), soit en raison des nombreux documents qu'il offre sur les Angevins (y compris le plan de réforme du Royaume composé par le Pape en 1285) (156), soit par la remarquable introduction de l'éminent auteur qui, en trois vastes chapitres, étudie l'affaire de Sicile. A citer encore les nombreux documents du Vatican se rapportant à Jeanne I^re^ ou aux Papes ses contemporains, édités par Cerasoli, dans l'*Archivio Storico Napoletano* de 1896 à 1900. (157) Quant aux Archives aragonaises de Barcelone, je signalerai le célèbre recueil des *Acta Aragonensia* de 1291 à 1387, dû à Finke (158), qui contient tant de documents relatifs à notre sujet, déjà utilisés par Caggese (159) et De Stefano (160). Quant aux archives de Palerme, je rappellerai les beaux recueils de Travali (160 *bis*) et de La Mantia (160 *ter*).

Après les recueils des documents, voici les chroniques. En 1887, De Blasiis publia le *Chronicon Siculum incerti authoris*, (161) qui va de 340 à 1396, ou plutôt, en réalité, de Jeanne I^re^ à Ladislas ; œuvre très importante pour la chronologie et fort impartiale (162),

tirée du manuscrit Vatican Ottoboni 2940 (163) et illustrée de copieuses notes par l'éditeur (l'édition, à vrai dire, aurait besoin de corrections, notamment quant à la disposition des postilles marginales du manuscrit : un examen de celui-ci m'en a fourni la preuve). Quelques années après, le même auteur donna, d'après un manuscrit de la Marciana de Venise, l'*Histoire du Royaume de Naples, de* 1040 *à* 1458, de Domenico De Lello (164) œuvre d'une faible valeur historique, éditée sans annotation. Une meilleure édition fut donnée, pour la *Società Storica Napoletana*, par Faraglia, des *Journaux du duc de Monteleone* (165), d'après un manuscrit appartenant à cette société, qui fut collationné sur deux autres manuscrits napolitains.

D'autres textes fort soignés et bien commentés sont ceux du *Chronicon de rebus in Apulia gestis*, du célèbre Notaro da Gravina (édité par Sorbelli dans la nouvelle série des *Rerum Italicarum Scriptores*, d'après l'unique manuscrit conservé à Vienne) (166); de la *Cronaca Aquilana rimata* de Buccio di Rivallo (éditée par De Bartholomœis pour le *Fonti* de l'*Istituto Storico Italiano* (167) d'après un manuscrit d'Aquila, avec les variantes de trois autres) ; de la *Chronique de Morée* (éditée par J. Longnon pour la Société de l'Histoire de France d'après le manuscrit unique de Bruxelles) (168) ; des *Deux chroniques des Vêpres*, en langue vulgaire du XIII^e^ siècle (éditées par Siccardi pour les *R. I. S.* (169) avec une introduction où se trouve réfutée la thèse d'Amari qui nie l'existence du complot. Des textes sans notes, au contraire, encore que corrects, sont ceux de l'*Historia Sicul*) de B. de Neocastro (170) publie pour les *R. I. S.* par Paladino, et de l'*Abrégé de l'histoire du royaume de Naples*, de Pandolfo Collenuccio (XIV^e^ siècle) édité par Saviotti (171).

Parmi les textes juridiques, enfin, examinons les éditions données par Ciccaglione, Trifone, Meyers et ses élèves, et par Recoura. Le premier entreprit, en 1899, celle des *Statuts angevins* (172) d'après l'édition vénitienne de 1590 (173), collationnée sur des manuscrits de Naples et du Vatican, mais il abandonna l'œuvre, grosse seulement de 60 pages, lesquelles contiennent une minutieuse description des manuscrits et des notes savantes sur la législation angevine. Trifone, lui, a terminé l'œuvre en donnant un recueil de deux cent trente-trois documents regardant *la Législation angevine* (174), extraits non seulement des collections juridiques privées, mais des Registres angevins ; il a, de la sorte, élargi le cadre des éditions anciennes. Deux questions, néanmoins se posent. Ces documents font-ils partie de la législation proprement dite ? Le texte des copies et celui de la rédaction primitive sont-ils recevables tous deux ? On peut douter de l'opportunité d'un tel élargissement si l'on pense qu'au temps même où ils avaient vigueur, ces textes ont été réunis en code ; il vaut donc mieux préférer cette leçon originale ; ainsi n'agit pas l'auteur, puisqu'il suit le texte du manuscrit Brancacciano et non celui du manuscrit Vatican latin 6770 comme a fait Stahmer (175). A ces remarques fondamentales, il convient d'en ajouter d'autres : quelques erreurs dans l'introduction (176) et même de grosses erreurs de transcription (177), encore que, d'autre part, ce travail marque — reconnaissons-le avec plaisir — un énorme progrès sur les éditions du XVIII^e^ siècle et offre une remarquable reconstitution du droit privé et pénal des angevins. L'illustre professeur de Leyde et ses élèves ont édité, en 1925, (178) des gloses et des notes de vieux juristes napolitains du XIII^e^ siècle apposées sur des manuscrits du fonds Vatican, du fonds Chigi, de la Laurentienne et du Mont Cassin ; ils ont ainsi révélé un domaine inexploré et l'existence même de jurisconsultes encore inconnus, parmi lesquels un Benedetto da

Isernia (179) ; le regretté Recoura a donné en 1930 l'édition critique des *Assises de Romanie* (180) qu'il estime composées en Achaïe, au début du XIVe siècle, par les soins des princes Angevins.

***

Nous sommes restés jusqu'à présent, sauf exception, dans le champ des travaux vastes et remarquables ; passant maintenant à la politique intérieure, à l'organisation de l'État, aux événements militaires, économiques et religieux de chaque commune, de chaque fief ou de chaque personnage, nous tombons dans des études fragmentaires.

Signalons ainsi, sur le régime administratif de la Sicile et son exploitation financière reprochée aux Français, une ample et sérieuse étude de Stahmer (181) qui démontre que les emplois fiscaux étaient exclusivement confiés à des indigènes qui abusèrent de leur pouvoir, ce qui ressort des comptes reconstitués par l'auteur et de deux enquêtes des années 1273-1280 (mais ceci — nous l'avons déjà dit (182) — « ne supprime pas la responsabilité de la Cour qui ne sut pas y mettre ordre. »)

Sur l'histoire de la flotte de Charles Ier, rappelons les larges recherches de Cohn (183) et une de Cerone (183 *bis*). Quant aux châteaux, à leur administration, à leurs garnisons, on a le grand ouvrage de Stahmer (183 *ter*) et les études toutes récentes de Carucci (184) ; sur la révolte et la guerre des Vêpres, celles de Sanesi (185), remarquables, celles de Cancellieri (186), d'Egidi (187), d'Epifanio (187 *bis*), de Manzo (187 *ter*), de Pontieri (188), de Carucci (189) et de moi-même (190) ; sur *le Projet de duel entre Louis Ier d'Anjou et Charles III de Durazzo*, celle de Cutolo (191).

Nous avons aussi d'excellentes biographies des personnages importants de notre période ; elles apportent un jour nouveau sur l'histoire intérieure et extérieure du royaume ; Bevere a étudié Herbert d'Orléans, viguier de Charles Ier (191 *bis*) ; B. Croce a écrit sur *Philippe de Flandre, comte de Chieti et de Loreto avant et après sa participation à la guerre contre Philippe le Bel* (192) ; De Brayda a donné celle d'*Oddo de Brayda di Alba, baron de Meliterno en Basilicate* (193) et de Giovanni de Brayda (194), de la même famille, officier de Charles Ier ; Carabellese a étudié *Giacomo Rogadeo de Ravello* (195) ; Guerrie a écrit la vie de Gautier VI de Brienne, duc d'Athènes et comte de Lecce (197) ; Caggese, celle du célèbre *Giovanni Pipino, comte d'Altamura* (197) ; Forcellini, celle de frère Robert, franciscain très actif sous les règnes de Robert et de Jeanne Ire (198), et que l'éditeur identifie avec l'*horrendum tripes animal* de Pétrarque ; puis, Romano a donné un ample et remarquable travail sur *Niccolo Spinelli da Giovinazzo, diplomate du XIVe siècle*, et aussi juriste (199) ; Verrua a rappelé certain frère Pietro da Rivera, d'Aquila, qui fut en 1336 à la Cour de Naples (200) ; Sapori a fourni une excellente contribution à la biographie du fameux Niccolo Acciaiuoli, en publiant une lettre inédite de lui à Niccolo Soderini, datée de 1363 (201).

Quant aux notices sur les familles illustres, je rappellerai — à part la pléiade de généalogistes — celles de Scandone (202) et de moi-même (203) sur les d'Aquino et celle de Croce sur les ancêtres de Colas de Montfort, comte de Campobasso (204).

Pour les études locales je rappelle, une fois pour toutes, les périodiques régionaux, disparus ou non, où l'on trouve maint article (je n'en signale que quelques-uns ci-dessous) ou bibliographie concernant la période angevine : les *Archivi storici*, parmi lesquels le *Napoletano*, le *Siciliano*, le *Salernitano*, le *Calabro-Lucano*, l'*Archivio storico per la Sicilia*

orientale, celui *del Sannio* et *della Calabria*, la *Rassegna Pugliese*, *l'Archivio storico Pugliese*, la *Japigia*, la *Rinascenza Salentina*, la *Napoli nobilissima*, le *Samnium*, la *Irpinia*, la *Rivista storica del Sannio*, la *Rivista storica napoletana*, etc....

Puis, je dois signaler, à titre spécial, les excellentes études de Schipa sur *Les luttes sociales à Naples au moyen-âge*, qui eurent deux éditions (205) ; la vie municipale de la Capitale y est étudiée d'après des sources originales ; l'auteur conclut que, sous les Angevins, le peuple se trouvait complètement exclus du gouvernement de la ville et qu'il se trouva souvent, pour cette raison, en désaccord avec la noblesse. Rappelons aussi, toujours sur Naples, l'élégante et savante reconstitution historique faite d'après la *Novella Boccacesca* d'Andreaccio de Pérouse par Croce (206), et une description inachevée mais suggestive de *Naples dans la première moitié du XIV^e siècle*, par De Blasiis (207). Quant aux communes du Royaume, voici, pour les environs de Naples, la notice de Filangieri di Candida sur Massa Lubrense (208) ; celle de Vincenti sur Nola (209) ; celle de Castaldi sur Carivano (210). Pour le Principat, l'étude de Scandone sur toutes les communes de cette province au début de la domination angevine (1266-1295) (211). Pour la Sicile, les essais de Gennardi sur Palerme (212) et ceux de G. La Mantia sur Messine (213). Pour la Calabre, les recherches de Pantieri (214) et les miennes sur Catanzaro (215) au XV^e siècle. Pour la Basilicate, les travaux très connus de Fortunato sur Vaile di Vitalba (216). Plus nombreux sont les travaux sur les Abruzzes (comme ceux de Sella sur *les Statuts de Cicelano* (217), les miens sur Ocre (218), l'édition d'*un Traité de paix entre Aquila et Cascia* (1394) donnée par Carusi (219) ; pour le comté de Molise (comme celui de E. Gentile sur Pontelandolfo (220), et spécialement la magistrale monographie de Jannison (221) — que j'ai déjà analysée ailleurs (222) — sur les comtes de Molise au XIII^e siècle) ; et surtout pour les Pouilles : des recherches soigneuses, mais non systématiques, de De Simone (223) — aussi sous le pseudonyme d'Ermanno Aar (224) — sur toute la terre d'Otrante, de Caco sur Tarente (225), de Casanova sur le Principat de Tarente, (226), de Garufi sur Ginosa (227), de Vitale sur Trani (227 *bis*), de Carabellese sur Malfetta (228) et sur toute *la Pouille au XV^e siècle* (229), de Muciaccia sur Monopoli (230), de Daconto sur Giovinazzo (231), de Loffredo sur Barletta (232). Un travail excellent qui intéresse l'histoire générale du Royaume est celui, fort connu, d'Egidi sur *la Colonie sarrasine de Lucera* (237), qui étudie toute la politique intérieure, économique et religieuse de Charles II. Sujet connexe à celui des institutions du royaume angevin (et, de fait, on en trouve, dans les travaux précédents, des esquisses partielles) qui, elles, n'ont pas encore été étudiées à fond et dans leur ensemble. A part, en effet, les ouvrages déjà cités de Durrieu et de Besta, et la synthèse intéressante, mais partiale et souvent inexacte, de Trifone (outre celles de Caggese et des auteurs qui ont étudié un règne seulement), (234) nous n'avons que des études spécialisées, dont quelques-unes de grand mérite. Cadier, après des recherches d'archives (spécialement d'après le Formulaire Vatican déjà cité) a reconstitué *la Grande Cour Royale de Sicile pendant les règnes de Charles I et II* (235) ; publication posthume où l'auteur définit bien la grande Cour « un compromis entre les usages antérieurs de la Cour de Sicile et ceux qui venaient de France » (236), et révise le travail antérieur de Minieri Riccio (237). E. Gentile a donné une bonne étude sur la *Curia Generale* du règne de Charles I^er d'Anjou (238), et Gennardi consacre aux Parlements de Charles I^er un chapitre de son volume du *Parlement de Sicile* (239) ; Gallo a étudié, également pour la période angevine, *les Curiales napolitains au moyen-âge* (240) ; je me suis moi-même occupé

de *la Division administrative du royaume de Sicile* (241) et de diverses questions sur les Parlements à propos de Conradin de Souabe, de Charles II et de Louis Ier de Hongrie (242). Plus importante est mon étude sur *les Origines de la Grande Cour de la Vicaria* (243) où j'ai démontré, contre les précédents auteurs, que ce tribunal suprême du Royaume naquit de la fusion de la Grande Cour du Maître Justicier et de la Cour *Vicaria* qui se tint après 1436 et avant 1450 ; que la *Vicaria* ne sortit pas des conseils des viguiers du Royaume, mais de la Cour du Grand Sénéchal (lorsque les pouvoirs de cette charge furent amplifiés pour être donnés à Raymond Bérenger, fils de Charles II) devenue ensuite « cour ducale » de Robert d'Anjou et enfin cour *Vicaria* (244). Des recherches d'un grand intérêt sont également celles qui concernent la féodalité napolitaine sous les Angevins — qui se rattache à la féodalité de l'époque normanno-souabe — parmi lesquelles je rappellerai celles de Casanova sur le Principat de Tarente (déjà citée) ; un essai particulier, de médiocre importance de Henrico (245) ; mes études sur la Principauté de Tarente (246), sur André d'Isernia (247), sur quelques documents concernant Jeanne Ire (248) et surtout une étude plus importante (249) dans laquelle je soutiens qu'il y eut, dans le Royaume, de grands domaines féodaux analogues à ceux de France, et dont le principal exemple est celui de Tarente (250), et que, d'autre part, les domaines angevins de Piémont et d'Achaïe eurent, à certaines époques, un statut juridique semblable ; cette opinion a été rejetée par Antonucci dans une série de notes et de comptesrendus (251). Je termine, enfin, en signalant mes recherches sur *les Corporations dans l'Italie méridionale avant* 1347 (avec sept documents angevins publiés) (252) ; mon étude sur le contrat dotal napolitain de Capuana et Nido (253) ; l'excellent travail de Ciccaglione sur *les Lettres arbitraires dans la législation angevine* (254) ; celui de Bevere pour la connaissance des coutumes napolitaines (255) ; celui de Gennardi sur *le Commerce et le droit maritime à Naples aux XIIIe, XIVe et XVe siècles* (255 *bis*) ; et aussi la première étude scientifique des coutumes napolitaines, due à Trifone. (256).

Quant à l'histoire économique, signalons d'abord, à titre spécial, le vaste travail d'Yver, *le Commerce et les marchands dans l'Italie méridionale au XIIIe et au XIVe siècle* (257), dans lequel, après une introduction sur l'œuvre de Fréderic II et la politique extérieure des Angevins, sont étudiées la politique commerciale, les conditions générales ducommerce, la circulation des marchandises, l'industrie, l'agriculture, la navigation, l'organisation des marchés indigènes et étrangers, surtout ceux de Venise et de Florence. L'œuvre est très précieuse aussi à cause des documents angevins qu'elle cite et de ses appendices ; elle constitue elle aussi un jalon pour de nouvellesrecherches, tout en se rattachant aux travaux antérieurs de Fusco (258), de Faraglia (259) et de Del Giudice (260) mais la conclusion diverge, car l'auteur estime que la prospérité économique du Royaume fut l'œuvre des marchands étrangers ; l'incurie des indigènes n'aurait pu, selon lui, exploiter les richesses naturelles du sol (quel contraste avec la thèse de Caggese !), et de la sorte, la cause de la crise du midi aurait été surtout la rupture progressivee ses relations avec les Florentins (261). A l'encontre de cette œuvre et de celle de Caggese (262), rappelons les études d'Egidi (263) ; les essais démographiques du même (264), de Beloch (265) et de Pardi (266) (pour la Calabre et la Sicile), d'Épifanio (267) ; celui de Stahmer sur les routes du Royaume au XIIIe siècle (268) (où il est démontré que l'on faisait encore alors usage des routes romaines, à l'exception d'un petit tronçon de la via Appia) ; celui de Marra (269) sur le brigandage sous Jeanne Ire ; ceux de Barone (270) et de Coco (271)

sur les rôles d'impôt en terre d'Otrante en 1276 et en 1378 ; celui de Gasdia sur le citoyen le plus capable de Campobasso au XVe siècle (Niccola Ferracuto, mort en 1414). Je rappelle aussi mes travaux sur les dettes des Angevins vis-à-vis du Saint-Siège ; sur le rendement des *secrezie* et la balance commerciale du royaume de Sicile ; sur *les Assises de Naples en* 1305-1306 (273), exécutés d'après des formulaires angevins (du Vatican, de Naples et de Marseille) complètement inconnus, et dans lesquels je parle notamment du pouvoir d'achat et du chiffre de la balance commerciale angevine (120 à 168 millions de lires papier d'aujourd'hui). Plus nombreuses sont les études sur les marchands étrangers dans le Royaume, depuis l'œuvre classique de Heyd (274) jusqu'aux recherches parfaites de Sapori sur les Bardi et les Peruzzi (275), de celle de Ciasca (276) à celle de Mancarella (277), sans compter celles que nous verrons plus loin, de Carabellesse et de N. Nicolini (278).

Je signalerai, ensuite, les études de numismatique, depuis celles, excellentes, de Sambon sur Charles Ier, Robert et Charles III (279) à celles de Prota et de Morelli (280) ; mes quatre opuscules sur les Monnaies de Naples et d'Aquila sous Jeanne Ire et les Durazzo (281), et la récente synthèse, en cours de publication, due à l'illustre maître des études numismatiques, Dell'Erba (281).

Voici, enfin, la politique religieuse et le statut de l'Église dans le royaume angevin ; sujet abordé seulement par Caggese et Trifone (283) ; sur l'Inquisition, j'ai écrit un opuscule relatif au règne de Jeanne Ire (284) ; sur l'hérésie des Fraticelles et l'appui qu'elle reçut sous Robert, outre les travaux cités de Siragusa et de Forcellini, on a ceux de Tocco (285), devenus classiques, et d'Otto (285 *bis*) ; sur le schisme de 1379, un essai de Palmieri (285 *ter*) ; quant aux confréries, je leur ai consacré quelques essais (286) ; enfin, Guerrieri a écrit sur les Templiers (287). Plus remarquable est l'histoire du chapitre cathédral de Naples, écrite par Santamaria (288), les essais sur le séjour à Naples de saint Thomas d'Aquin de Scandone, de Taurisano, de Mandonnet (289) ; les études sur le mont Cassin du savant P. Inguanez (290) et de l'illustre Mgr A. Mercati (291). Quant aux diverses églises et monastères, nous avons les travaux de Cantera (292) et de Nicodemo (293) sur la cathédrale de Naples ; le mien sur le monastère napolitain de Santa Maria ad Agnone (294) et surtout la vaste et belle étude d'Egidi sur *Charles Ier d'Anjou et l'abbaye de Sainte-Marie de la Victoire* (295) qui contient mainte notice d'histoire politique et économique.

De la politique intérieure, passons à la politique extérieure des Angevins et à leur expansion en Italie ; à part les synthèses sur les divers princes déjà étudiées et les nombreuses œuvres sur les divers États de l'Italie, nous trouvons, dans ce domaine, fort peu de travaux spéciaux et aucune unité entre eux.

Sur les rapports avec l'Empire, nous avons — outre les nombreuses histoires générales — quelques chapitres nourris et documentés de l'excellente étude de Friedrich Schneider *Kaiser Heinrich VII* (296), bâtie d'après de nombreuses sources, éditées ou non, (comme tels documents des archives de Coblence) et un rapide portrait de Cutolo (297) qui soutient que le comte de Gravina combattit Henri à Rome, soit parce qu'il ignorait les plans de son frère Robert, soit parce qu'il ne les approuvait pas (298) (hypothèse hardie qui reste à démontrer), et justifie le Roi au sujet de la rencontre hypocrite qu'il eut avec les Guelfes d'Italie et surtout de Florence (299).

Quant aux rapports avec la papauté, rappelons les récentes recherches de De Stefano qui étudie la question sicilienne au XIVe siècle (300) d'après des documents des archives

pontificales et aragonaises qui mettent en lumière l'intervention de Jean XXII en faveur de Robert ; celles de Fedele, plus anciennes, sur *les Conditions de la paix conclue entre Ladislas et Jean XXIII* (301) ; les miennes sur la trêve de novembre 1414 entre Jeanne II et le même pape (302).

Passons, maintenant, aux principaux États italiens (il serait vain de nous attarder aux autres). Pour Florence, il suffira de citer la remarquable monographie de Mancarella sur *Florence, l'Eglise et l'avènement de Ladislas de Durazzo au trône de Naples* (303) ; pour Gênes, l'œuvre connue de Caro (303 *bis*) et la récente traduction annotee des *Annali Genovesi* de Caffaro et de ses continuateurs (304) ; pour Venise, les travaux de Carabellese et de Zambler (305), un autre, posthume, du premier (306), les études de détail de R. Cessi (306 *bis*), de M. Nicolini sur *le Consulat général Vénitien au royaume de Naples* (307) (écrit d'après des documents vénitiens et remarquable par sa critique et son excellente documentation) et sur *l'Ambassade solennelle envoyée par Venise à Charles III en* 1381 (308) ; pour Milan, l'étude de Romano sur *le Premier mariage de Lucia Visconti et la chute de Bernabo* (309).

Mais pour certains de ces États — Florence, Gênes, Rome — ce n'est pas seulement de relations diplomatiques dont il s'agit, de la part des Angevins, mais d'une véritable domination, sous forme de seigneurie, de vicariat, de *podestaria*, de sénatorat ; sujet, celui-là, de grand intérêt mais fort peu étudié dans son ensemble. Si nous avons déjà vu les recueils de documents publiés par Terlizzi et par Bevere, pour Florence, il est pourtant vrai que nous manquons de monographies particulières, de telle sorte qu'il faut, pour cette ville, recourir à l'œuvre monumentale de Davidsohn (310), à la synthèse de Caggese (311), aux recherches d'Ottokar (312), à deux brèves études de moi-même sur les années 1270-1271, 1289-1291 et 1317 (313) ; pour Gênes, à une autre notice que j'ai publiée, pour l'année 1324 (314) (bien pauvre est, pour l'histoire de cette cité, le récent croquis de Manfroni) ; pour Rome, nous avons un mémoire académique de Del Giudice sur *Charles Ier, sénateur de Rome* (316) et le remarquable volume de de Boüard qui, étudiant *le Régime politique et les institutions de Rome au moyen-âge* (1252-1347) (317), examine aussi l'œuvre de Charles Ier et de Robert ou de leurs successeurs, sénateurs de la Ville ; et enfin, l'œuvre bien connue de Gregorovius (317 *bis*) ; pour Milan, nous avons seulement les mémoires cités de Merkel et une monographie de Gallavresi sur le *Réveil des Guelfes en Lombardie après* 1260 (318).

Ce ne furent là que des possessions éphémères, comme celles de Romagne, d'Émilie, de Brescia, sur lesquelles aucune étude n'a paru depuis cinquante ans. Plus stable fut la domination angevine sur le Piémont méridional, qui dura environ un siècle (1259-1287 ; 1303-1347 ; 1356-1366 ; 1372-1385). Pourtant, bien plus nombreuses sont les études qui en parlent, et dont j'ai donné ailleurs une ample analyse : de l'histoire générale de Piémont de 1292 à 1407, de Gabotto (319) et de ses études particulières sur Cuneo, Asti, Turin (320), et de ses éditions de textes (321) aux excellentes monographies de Tallone sur Thomas Ier de Saluces (322) et de Buzzola sur Guillaume VII de Montferrat (323), et aux travaux plus courts de Surra (324) et du même Tallone (325), ainsi qu'à une récente et belle synthèse de Cognasso (326). Mais nous avons déjà noté que ces travaux envisagent le sujet d'un seul point de vue, celui du Piémont, et sont extraits de documents piémontais (seuls Merkel et Gabotto citent des chartes provençales ; seuls Bozzola et Tallone ont étudié des chartes napolitaines) ne sorte que, des rapports entre la maison d'Anjou et de Pié-

mont, un seul côté est étudié à fond ; le point de vue des dominateurs angevins reste dans l'ombre ainsi que l'organisation du comté angevin de Piémont ; je me suis attaché à combler cette lacune avec un gros volume (327), bâti avec des documents inédits de Naples et de Marseille, et dans lequel les vicissitudes de ce lointain domaine sont considérées dans le cadre général de la politique de Charles d'Anjou.

***

A côté de l'expansion angevine en haute et moyenne Italie, il y eut, comme chacun sait, d'autres centres d'expansion très importants, en France, en Hongrie, dans le Levant méditerranéen ; d'autres, enfin, moins remarquables, comme le protectorat de Tunis, les domaines de Malte et de Pantelleria.

Commençons par la France, où la Provence fut soumise aux Angevins de Naples de 1266 à 1382 ; les comtés d'Anjou et du Maine le furent de 1266 à 1291 ; d'autres fiefs, plus petits, comme le comté de Tonnerre, de 1274 à 1308 ; on connaît, en outre, les tentatives de Charles Ier et de Robert pour obtenir la couronne du royaume d'Arles, ou le Dauphiné. Dans ce domaine aussi, on a beaucoup de travaux dûs surtout à des Français. Pour les tentatives à l'est et au sud-est de la France, voici le célèbre volume de Fournier (328) où sont retracés, avec une profondeur et une critique remarquables, les divers efforts des Angevins, depuis celui de Charles Ier, sous Nicolas III (le Royaume pour Charles Martel à condition qu'il épouse la fille de Rodolphe de Habsbourg), jusqu'à celui de Charles II en 1309 et celui de Robert (cette fois encore, le nouveau roi angevin aurait dû épouser la fille de Henri VII). Pour la Provence, nous citerons avant tout le grand ouvrage de Bourrilly et Busquet (329), reconstruction complète d'histoire politique et juridique basée sur une connaissance profonde des archives de Marseille et d'ailleurs ; les jugements y sont impartiaux ; l'étude de l'administration angevine, écrite par Busquet, est remarquable ; bien des erreurs d'un travail précédent de Cortez (330) y sont corrigées. L'œuvre, en somme, contient tout ce que l'on savait en 1924 ; elle n'est à continuer que pour des recherches de détail ; désormais, l'histoire de Provence est fixée dans ses grandes lignes (331). Busquet a, d'autre part, publié des études de détail, avec sa compétence reconnue, et les a récemment réunies en un volume : *Etudes sur l'ancienne Provence. Institutions et points d'histoire* (332), la plus intéressante concerne *l'Administration de Charles Ier en Provence d'après les registres angevins de Naples ;* elle est écrite d'après le volume de de Boüard (333) ; citons encore *l'Histoire d'une consultation du XIIIe siècle sur le merum imperium et l'origine des cas royaux en Provence* (où sont étudiées trois rédactions d'un avis du célèbre juriste Roberto da Laveno) , *l'Organisation de la justice à Marseille au moyen-âge* ; *la Chambre rigoureuse et le droit de latte* (dont les statuts sont de 1356). Mentionnons enfin un opuscule de Léonard sur Giovanni Barilli (334), sénéchal de Provence en 1349 (nommé contre le gré de ses administrés) ; une recherche que j'ai publiée sur les *studia generalia* d'Avignon et d'Aix (335), et une courte synthèse (336) où je conclus que « la Provence dut son bien-être à la puissance du grand organisme politique dont elle faisait partie, et non seulement à ses seules forces; à tel point que, lorsque le royaume de Sicile déchut, elle périclita elle aussi jusqu'à perdre son indépendance (337). »

Quant aux comtés héréditaires d'Anjou et du Maine, on n'avait, jusqu'à ces dernières années, que l'ouvrage juridique de Beautemps-Beaupré (338) où l'on trouvait peu de renseignements à travers les biographies des officiers de Charles Ier et de Charles II. C'est le

mérite de de Boüard — avec le premier de ses recueils déjà cités — que d'avoir recueilli une moisson de documents napolitains, qui m'a permis à moi-même de retracer (339) le statut juridique de ces provinces (vis-à-vis de la couronne de France), leur organisation administrative, leurs vicissitudes économiques, et la politique intérieure des deux apanages angevins ; j'ai parlé aussi des petits domaines de Charles Ier en France.

Après la France, passons à la Hongrie dont Charles Martel, fils aîné de Charles II, fut roi en titre ; son fils Carobert régna effectivement et après lui Louis Ier le Grand, l'ennemi de Jeanne Ire ; les Durazzo tentèrent de s'emparer de ce grand État. Période des plus passionnantes de l'histoire hongroise et qui légitime l'intérêt que portent les historiens de ce pays à la question angevine ; on trouve déjà, avant 1883, une ample moisson de travaux. Parmi les études récentes, nous avons en premier lieu celles de Miskolczy, excellentes, sur *la Hongrie au temps des Angevins* (340) et sur *les Prétentions des Angevins de Hongrie au trône de Naples* (341) où sont retracées les négociations entre Louis Ier, la France et la papauté qui devaient assurer la possession du *Mezzogiorno* aux souverains de Hongrie : travail de grande science et de grande finesse. Je signalerai aussi un travail d'ensemble, fort utile, d'Eckart (342) ; les nombreux renseignements donnés par Schipa et par Léonard dans leurs travaux, déjà cités, sur Charles Martel et Jeanne Ire, un mémoire de Cutolo sur *la Question hongroise à Naples au XIVe siècle* (343) ; les essais erronés de Ferrario dans un volume de vulgarisation (344) ; une fine recherche juridique de Holub (345) ; un travail que j'ai publié sur *la Législation napolitaine de Louis Ier de Hongrie* (346) ; d'après des documents de Marseille et de Naples, et dans lequel je démontre que Louis entendait réunir à son royaume celui de Sicile, sans tenir compte de son petit-fils Charles, et qu'il fut un bon administrateur ; une brève synthèse dans laquelle je conclus que la Hongrie « appartient à l'histoire de l'expansion du *Mezzogiorno d'Italia*, non point tant par la brève royauté de Charles III que par l'œuvre de Carobert et de Louis Ier le Grand (348), à l'époque où la Hongrie, comme l'écrit Jorga, fut « transformée par l'esprit latin venu d'Italie. » (349)

Sur Tunis, Malte et Pantelleria, outre les travaux d'ensemble, tel celui de Manfroni sur l'histoire de la marine italienne (350), je rappellerai seulement le mémoire de La Mantia sur *la Sicile et sa domination en Afrique du Nord* (351), sagace synthèse d'un sujet difficile, et un bref essai de moi-même

Nous en voici maintenant au Levant méditerranéen ; nous ne signalerons ici, que les travaux spéciaux, sans tenir compte des histoires générales (telle la récente et grande œuvre de Vasiliev (352) et celle de Silva, bien connue) (353). Sur les Balkans en général, nous citerons d'abord la précieuse synthèse de l'illustre historien roumain Jorga qui, dans ses *Formes byzantines et réalités balkaniques* (354), dans ses *Points de vue sur l'histoire du commerce de l'Orient au moyen-âge* (355), dans sa *Brève histoire de l'Albanie* (356) dans le premier chapitre de sa vaste *Histoire des Etats Balkaniques* (357), soutient avec preuves à l'appui (encore que le caractère de ces travaux ne permette pas un appareil critique) l'importance de l'œuvre des latins dans les Balkans, à côté de celle des slaves et des byzantins, et émet les jugements que voici : « Durant le XIIIe siècle, la péninsule a appartenu bien plus aux Vénitiens et aux Napolitains qu'à la nationalité balkanique elle-même... Les vaincus de l'expansion turque, au début du XVe siècle, ne furent donc pas les grecs, qui vivaient d'une existence purement nominale, ni les Slaves des Balkans dont les États n'existaient plus que comme restes d'un empire incapable de se maintenir, mais la civili-

sation latine qui fut très vite mise au rencart après la prise de Constantinople. » (358).

Quant à l'Albanie, nous avons un récit de médiocre relief de Tajani dans ses *Histoires albanaises* (361), quelques essais de Del Giudice dans sa *Famille du roi Manfred* (359); un mémoire de Rogadeo sur Louis de Navarre et l'Albanie (360) ; un autre de Bourcart (362) qui conclut que, sous les Angevins se dessina le premier essai de l'unité albanaise (363) ; une contribution de Sufflay, *Städte und Burgen Albaniens* (364) mais surtout ses précédents travaux, ceux de Thalloczy et de Jirecek réunis dans l'important volume de mélanges *Illyrisch-Albanische Forschungen* (365) où sont étudiées l'histoire de Scutari, de Durazzo, de Valona, l'histoire religieuse et même l'histoire médiévale de l'Albanie dans son ensemble ; pourtant, malgré la date récente du volume, comme il s'agit de la réimpression d'essais déjà publiés dans des Revues, il n'est pas tenu compte, dans plusieurs d'entre eux, des travaux dûs aux mêmes auteurs, de sorte qu'il manque encore un travail d'ensemble sur les relations des Angevins avec l'Albanie. Une œuvre posthume déjà citée, de Carabellese, ne donne guère satisfaction ; j'ai donné une brève vue d'ensemble de la question en étudiant *l'Histoire de l'Albanie et ses sources napolitaines* ; je souhaitais « une exploration systématique des archives italiennes, surtout de celles de Naples » même pour la période postérieure à 1407, où s'arrêtent les *Acta Albaniæ*.

On est mieux servi en ce qui concerne la principauté angevine d'Achaïe, le despotat d'Épire et le domaine de Corfou qui, avant 1884, avaient été déjà largement étudiés par Buchon (367) et par Hoff (368) ; nous avons aussi d'amples recherches documentées de MaxLatrie sur les *Princes de Morée* (369) ; les introductions de Longnon et de Recoura aux textes déjà cités ; un travail fort savant et élégant, encore qu'incomplet, de Cerone, sur *la Souveraineté napolitaine en Morée et dans les îles voisines* (370) ; une ample monographie de Rodd, *The princes of Achaia and the chronicle of Morea* (371). Mais nous avons aussi les vastes travaux d'ensemble, tout récents et fort savants, de Miller : *The Latins in the Levant* (372), (qui, en 18 chapitres, expose l'histoire de la Grèce continentale depuis 1204 — conquête des Croisés — jusqu'à 1548 — fin de la domination turque —, l'histoire de Corfou de 1214 à 1485, celle des Iles ioniques de 1214 à 1540 et celle du duché de l'Archipel de 1207 à 1566) et *Essays in the latin Orient* (373) auxquels il suffira de renvoyer pour toute référence, en rappelant que le premier est accompagné de 4 cartes géographiques très utiles. (374)

Sur les rapports entre les Angevins et l'Empire byzantin, outre les œuvres générales et certains chapitres des ouvrages susdits sur la Grèce et l'Albanie, je ne rappellerai qu'un travail de Vasilier sur *le Voyage de Jean V Paléologue en Italie et l'union de Rome* (375) et la monographie, aussi connue qu'excellente, de Jorga, sur *Philippe de Mézières et la croisade au XIVe siècle* (376). Sur les rapports avec l'Arménie, on a les études de Tournebize et de Morgan dans leurs histoires du peuple arménien (327), et un opuscule de Marinescu (378). Sur les rapports avec les Tartares, des chapitres du vaste et précieux volume de Soranzo (379), et l'esquisse que j'en ai donnée dans un essai (380) fondé sur des documents napolitains (non connus de Soranzo) et où je concluais que les résultats de soixante-dix ans de relations entre Naples et la Perse furent négatifs, mais qu'il en fut de même pour toute l'Europe chrétienne (381) dont Charles Ier n'aurait pu contrecarrer la politique par une action autonome.

Quant au royaume angevin de Jérusalem, réduit à la ville d'Acre, occupée de 1277 à 1282, et convoitée par la suite, il suffira de signaler la monographie de Dodu, *Histoire des*

institutions monarchiques dans le royaume latin de Jérusalem (383) et le mémoire de Durrieu sur *le Titre de roi de Jérusalem et la France* (384), ainsi que plusieurs passages du livre cité de Cerone et une brève synthèse de moi-même (385).

***

Terminons cette bibliographie en signalant les travaux parus depuis cinquante ans sur l'enseignement supérieur, les études de droit, de médecine, de sciences et de lettres, et sur l'histoire de l'art pour la période angevine.

A part la célèbre école de médecine de Salerne (déjà étudiée par De Renzi en 1857 (386) et dans quelques articles de Sinno et de Capasso (387), une école de droit canon à Saint-Nicolas de Bari (étudiée par moi) (388) et les écoles de théologie existant à Naples chez les Prêcheurs, les Mineurs et les Augustins (également étudiées par moi : j'ai montré qu'elles étaient des Facultés séparées du *studium generale* royal de la capitale, même au temps de Saint Thomas) (389), il est patent que le seul centre d'études supérieures pour toutes les Facultés fut l'Université de Naples. Elle a été étudiée dans les grandes œuvres de Denifle (390) et de Manacorda (391) et par Capueno (392) et Carnevale (393), sans parler des travaux produits sur les divers maîtres ; j'ai retracé moi-même son histoire, d'après des documents de Naples et du Vatican, dans une bonne partie de la grande *Histoire de l'Université de Naples* (394), éditée pour le VII[e] centenaire et qui renouvelle le travail composé au XVIII[e] siècle par Origlia (395). Dans ce travail, j'ai mis en lumière, outre l'enseignement théologique, les assises de Naples, l'office de grand chancelier et recteur de l'Université, les grades académiques, les origines des collèges des docteurs, la nomination des maîtres, les rapports avec la Papauté, avec la civilisation ; j'ai enfin dressé autant que possible la liste des maîtres et des officiers de l'Université, et signalé l'importance de l'Université angevine, seul *studium* du royaume, indépendant du Saint-Siège, qui compta des maîtres de haute valeur, qui exerça une grande action dans le domaine juridique, — mais médiocre dans celui de la médecine et nul dans celui des lettres. A ce volume ont fait suite d'autres essais de Scandone (397) et de moi-même (396), de Martronelli (398), de Marghieri (399), de Cutolo (400) ; de toutes ces recherches et de mes autres travaux postérieurs (401), je rends compte ailleurs dans une note intégrée à mon volume *De Charles Ier à Robert* (402).

Et nous voici aux études sur les maîtres de l'Université — sauf ceux qui acquirent ailleurs un grand renom, comme saint Thomas d'Aquin (sur qui nous avons des travaux de Scandone, de Taurisano, de Mandonnet (403)), Urbain VI), Cino da Pistoia (étudié en détail par De Blasiis, (404) Trèves (405) et moi-même (406) dans un de mes ouvrages) et Niccolo Spinelli (je rappelle le volume de Romano) (407) ; je citerai les travaux suivants: pour Barthélémy de Capoue, celui de Trifone (408) ; pour André d'Isernia, celui de Palimbo (409) avec une note de moi (410) ; pour André de Barletta, celui de Ciccaglione (411) ; pour Lorenzo Poderico, celui de Bellucci (412) ; pour Jacopo da Belviso, ceux de Chiappelli (413), de Solmi (414) et de Filippini (415) ; pour Sperano de Bari junior et Matteo da Porta, les miens (416) ; pour Roberto da Lavena, celui de Busquet, déjà cité (417) : tous ces professeurs furent des juristes ; quant aux professeurs de médecine, je rappellerai seulement deux opuscules de Giliberti sur F. di Piedimonte (418) et de Broccoli sur B. de Bisento (419).

Si nous examinons, maintenant, la culture juridique en général de l'époque angevine, nous trouverons, outre l'introduction au volume de textes déjà cité de Meyers, une brève mais très utile synthèse de Besta sur *le Premier siècle de l'école de Droit napolitaine* (420), et les recherches bien connues de Meyers sur l'influence de l'école d'Orléans, même à Naples (421). Quant aux études sur des juristes qui n'enseignèrent pas à l'Université, voici celles de Calasso (422), d'Ercole (423) et les miennes sur Marino da Caramanico (424) ; celles d'Abiguente (425) et une de Salvioli (426) sur Biagio da Mercone; celles de Wronowski (427), de Stella Morenca (428) et de Calasso (429) sur Luca da Penne.

Sur la culture littéraire et artistique de l'époque angevine, j'ai déjà donné une rapide synthèse, concernant surtout Naples (430) et conclu que la ville ne fut surpassée, à cet égard par aucune autre cité italienne, mais que cette culture « sauf la culture humanistique pour la plus grande part, fut importée à Naples, surtout de Toscane. » (431) ; j'utilisais, dans cette étude, mainte recherche de détail. Parmi celles ci, je citerai notamment celle de Faraglia (432), fort appréciable, un opuscule de Palumbo (433) ; les recherches sur la bibliothèque des souverains angevins faites par Mazzatinti (434), par Chiappeli (435, et moi-même (436), sur des bibliothèques privées et ecclésiastiques par Del Giudice (437)) par Nitti (438), par Pansa (439) et moi-même (440) ; celles de Pansa sur Matrario (440) — critiquée par Torraca (442) — de Lo Parco sur Niccolo da Reggio (443), du même (444) et de Vattasso (445) sur Barbato da Sulmona, de Ghisalberti sur Paolo da Perugia (446). Il faut mentionner à part les grandes figures de Pétrarque et de Boccace et leurs rapports avec les Angevins; pour le premier, outre les études déjà citées de Caggesse, de Forcellini et de Léonard, voici un utile résumé de Rillo (447) et une recherche de Foresti (448) ; pour le second, les splendides recherches de De Blasii (449), de Torraca (450), de F. Nicolini (451), outre les miennes (452) et celles, déjà citées, de Croce. (Torraca conclut justement que Boccace « se forma » dans l'ambiance napolitaine, dont il emporta, à son départ, « viatique d'inestimable valeur, une bonne part de la matière de ses œuvres futures, et la souplesse, la finesse, instrument avec lesquels il la fouilla et la travailla. » (453)

Quant à la pauvre production poétique de l'époque, je rappellerai les volumes de Torraca (454), les recherches de F. Nicolini (455) et celles de Croce (456) qui démontre l'origine florentine de poésies attribuées par Torraca à des indigènes, et conclut que « la Naples des Durazzo fut désertée par la littérature et la poésie (457). » A peu près seuls, une inscription rimée et quelques fragments populaires — recueillis et expliqués par moi (458) — peuvent être attribués avec certitude à notre époque.

Mais les Angevins, par leur fortune séculaire, inspirèrent des poètes de cour, spécialement des Toscans — dont les œuvres furent éditées ou étudiées par Monaci (459), par D'Ancona (460), par Torraca (461), par Bertoni (462), par Croce (463 *bis*) — et des poètes provençaux, dont les œuvres ont été recueillies et annotées par De Bartholomœis (464) (il est désormais superflu de parler des critiques qui l'ont précédé) (464) et étudiées aussi par moi (465) ; et surtout, outre Pétrarque et Boccace, ils inspirèrent Dante, si bien que Torraca a pu étudier *le Royaume de Sicile dans les œuvres de Dante* (466), et Cohn, la dynastie Souabe — et les Aragon de Sicile ainsi que leurs ennemis angevins — chantés par l'Alighieri (467).

Voici, enfin, quelques indications sur l'histoire de l'art sur laquelle j'ai naguère rapporté le jugement admis (468) (je laisse à part les ouvrages généraux comme ceux de Venturi (468 *bis*), de Van Marle (468 *ter*) et autres). D'abord, je cite la collection entière

de la revue *Napoli nobilissima*, surtout la première série (469), mine inépuisable de notices érudites et critiques sur l'art du *Mezzogiorno*, notamment pour notre période ; puis, le grand recueil de *Documents sur l'histoire, les arts et les industries des provinces napolitaines* (469*bis*), publié par les soins de Filangieri di Satriano. Ensuite, un excellent volume de Rolfs (469 *ter*) et les savantes notes de F. Nicolini ajoutées à la célèbre lettre de Summonte, de 1324 (470), et qui sont une véritable histoire de l'ancienne peinture napolitaine. Quant aux travaux plus ou moins étendus, on peut citer les volumes de Bertaux, fort connus à juste titre, sur *l'Art dans l'Italie méridionale* (471) et sur *Santa Maria di Donna Regina et l'art siennois à Naples au XIV^e siècle* (472), sans compter des essais moins importants (473) ; quelques études remarquables de De Blasiis (473 *bis*), de Forcellini (473 *ter*) et surtout de De Rinaldis (474) ; un travail de Quintavalle (475) ; un autre fort précieux, de Montalto sur *les miniatures du Manuscrit Filippino de la Divine Comédie* (476) qui révèlent « une influence florentino-siennoise » évidente. (477) Il faut mentionner à part deux travaux d'Enlart (477 *bis*) et de Bontemps (477 *ter*) sur le gothique angevin, et les très remarquables travaux de Riccardo Filangieri di Candida sur l'église San Giovanni a Carbonara (478), sur *la Sculpture à Naples à l'aube de la Renaissance* (479) sur Perrinetto da Benevento (480) ; le tout récent volume de Nugent sur *les Fresques du XIV^e siècle dans la crypte de San Franceso ad Irsina* (481), riche de références, qui fait pleinement connaître ces travaux, commandés par deux seigneurs de la maison des Baux ; enfin, un volume de vulgarisation, de De Rinaldis, sur Naples angevine (482). Mais ce qui surtout, sera important, c'est la grande œuvre, qui va bientôt paraître, du même Filangieri, où mon éminent ami étudiera, d'après une vaste documentation inédite, la fabrique, et les peintures du Castelnuovo de Naples, également pour la période angevine, de façon à illustrer historiquement les grands travaux de restauration dirigés par lui et à dégager les rares éléments angevins qui ont survécu à la réfection complète exécutée par Alphonse d'Aragon.

Naturellement, il faut citer ici les représentations iconographiques des Angevins ; elles ont été étudiées à fond avec bonheur par Romano, dans un excellent volume (483) et par Gerola, dont l'œuvre est précieuse. (484).

***

J'ai terminé la revue des centaines de travaux publiés sur les angevins de Naples, de 1884 à 1933. Faut-il conclure ? Sur Robert, sur Jeanne I^re^, Charles III, Ladislas, Jeanne II, nous avons (en dépit de quelques imperfections ça et là) les œuvres déjà parues ou en cours de publication de Caggese, de Cutolo, de Faraglia et de Léonard ; sur les origines de la domination angevine, l'administration de Charles I^er^, sa chancellerie, les travaux de Jordan, puis ceux de Cadier et d'Yver ; sur Charles Martel, celui de Schipa ; sur les domaines angevins de Piémont, d'Anjou, du Maine et de Grèce, pour l'histoire économique, pour celle de l'Université de Naples, ceux de Miller et d'Yver et, je l'espère, le mien. Nous avons d'excellentes éditions de textes, et une foule d'études de détail. Que reste-t-il à faire ? Quelles lacunes doivent être désormais comblées ? Outre une histoire générale qui serait très utile, étant donnée la grande bibliographie du sujet, il faut une révision critique des sources, étudier à fond tout le règne de Charles II ; donner un ouvrage de synthèse sur Charles I^er^ et sur la politique orientale de toute la dynastie ; faire des recherches sur les Parlements, sur les petits domaines italiens (de Florence à

Rome, de l'Émilie à la Romagne, de Milan à Brescia) et sur l'histoire de la branche angevine française : Louis Ier et Louis II ; retracer l'organisation complète de l'État angevin, surtout de la féodalité ; publier les textes encore inédits ou fautifs, des chroniques aux textes juridiques. Si l'on a beaucoup fait, certes, de 1884 à 1933, il reste encore beaucoup à faire ; et les historiens italiens et français, hongrois et allemands, s'ils veulent rivaliser d'ardeur dans leurs recherches, n'en tireront pas une mince gloire.

Bari, Université Royale, octobre 1933.

Genaro Maria MONTI.
Doyen de la Faculté de Droit.

NOTES

(1) *Le fonti della storia delle provincie napoletane dal* 568 *al* 1500, in *Archivio storico napoletano*, I, 4 (1876) p. 582. Cf. IIe édit. par les soins de O. Mastrojanni, Naples, Marghieri, 1902, p. 119.

(2) *Les archives angevines de Naples. Etude sur les registres du roi Charles Ier*. Paris, Thorin, 1886-7. 2 vol. de IV-324 et VIII-420 pp.

(3) *Inventario cronologico sistematico dei registri angioini conservati nell'Archivio di Stato di Napoli*. Napoli, R. Arch. di stato, 1894, XCII-542 pp.

(4) *Op. cit.*, T. II, pp. 403-411.

(5) *Aufgaben der Geschichtsforschung in Unteritalien* ; extr. de *Zeitschrift der Savigny — Stiftung fur Rechtsgeschichte*. germ. abh., XLII, 1926 ; 31 pages.

(6) *Histoire de Jeanne Ire* etc... *La jeunesse de la reine Jeanne*, I, Paris, Picard, 1932, pp. LXXVI-LXXXVII.

(7) *Bollettino bibliographico della storia del Mezzogiorno* (1910-1914), in *Arch. stor. nap.*, XL, I (1915-1916). *Boll. crit.* (1915-1929) id, LV, I.

(8) Il suffit de citer H. Prutz, *Storia degli stati medioevali nell' occidente* ; trad. ital., Milan, soc. ed. lib. s. d. *(Storia universale* de Oncken). *La vita italiana nel trecento*, Milan, Trèves, s. d., pp. 128-152 *(E. Masi, Svevi e Angioini)*. K. Kaser, *Il basso mediocvo*, trad. Besta, Florence, Vallecchi, 1925. G. Volpe, *Il mediocvo*, ibid 1926. N. Valois, *la France et le grand Schisme d'Occident*, Paris, Picard, 1894-1902. L. Halphen, *l'essor de l'Europe (XIe-XIIIe s.)* et H. Pirenne etc., *La fin du Moyen-âge* (1285-1453) Paris, Alcan, 1931 et 1932 *(Peuples et civilisations, tt. VI et VII)*. A. Vasiliev, *Histoire de l'empire byzantin*, trad. Brodin et Bourguigno, II, Paris, Picard, 1932 (sur ce volume, cf. une note de moi dans les *Annali del seminario giur. univ. di Bari*, VI, I (1932), (pp. 159-160). G. Paladino, *Storia della Sicilia*, Catane, Muglia, 1933, et surtout la *Cambridge medioeval history* t. VI (C. W. Prévité-Orton, *Italy* 1250-1290, pp. 166-204) et VII (Id., *Italy in the time of Dante*, pp. 1-48 et R. Caggese, *Italy*, 1313-141, pp. 49-76) Cambridge University Press 1929 et 1932.

(9) Cf. ci-dessus, pp. 118-168.

(10) On y trouve des erreurs : par exemple, une écriture du Vatican d'un certain Léon qui est moderne et, de fait, angevine (p. 144).

(11) Milan, Hoepli, 1886, 4 vol.

(12) L. Cadier, *Essai sur l'administration du royaume de Sicile*. Paris, Thorin, 1891, p. s.

(13) I, p. XX ; II, p. 52.

(14) Cf. les ouvrages cités et ci-dessous.

(15) *Michele Amari e la storia del regno di Sicilia*, in *Arch. stor. sicil.* nouv. ser., I (1930) pp. 1-68.

(16) B. Croce, *Storia del regno di Napoli* ; 2e édit. Bari, Laterza, 1931, pp. 10-11.

(17) Cf. ci-dessous.

(18) I, Citta di Castello, Lapi, 1892, pp. 50-73.

(19) P. 51 ; cit. seg. pp. 72-3.

(20) In *Arch. Stor. Nap.*, XI-XII, 1886-7 ; 2e édit. in *Racconti di Storia Napoletana*, ed. *Torraca*, Naples, Perrella, pp. 89-339.

(21) Ibid. p. IX.

(22) Op., cit., I, p. XIII.

(23) Ibid., p. 9.
(24) Ibid. pp. 143, 191, 227.
(25) Padoue, Cedam, 1929, pp. 108.
(26) P. 28.
(27) Rome, Signorelli, 1929, pp. 302.
(28) Pages 175-7.
(29) *Il Mezzogiorno d'Italia nel Medioevo. Studi Storici, Bari.* Laterza 1930, pp. 12-13.
(30) Page 191.
(31) Cf. ci-dessous.
(32) Paris, Perrin, 1929 IV-340 pp.
(33) Pp. 74 et 312.
(34) Op. cit.; pp. XII-418.
(35) Pp. 10-11, 67 et 90.
(36) *Mezzogiorno* cit., étude I; cf. aussi l'essai *Roberto d'Angio et la Crisi del Regno di Sicilia* estr. de *Rivista Stor. It.*, IV[e] ser. II, 3, 1931.
(37) Essai cit. pp. 4-5.
(38) *Mezzogiorno* cit.; Etud III (*II Mezzogiorno d'Italia el Levante Mediterraneo* ; ext. de *Riv. Stor. It.* ser. IV, III, I.
(39) *Codice diplomatico angioino del Regno di Carlo I e II d'Angio*, Naples 1863 et 1869, 2 vol.
(40) Notamment dans *Arch. Stor. It.* 1875-81 et dans *Arch. Stor. Nap.* 7-8, 1882-3 outre maint opuscule des années 1857-75.
(41) *Il Piemonte e Carlo I d'Angio prima del* 1259, in *Memorie R. Accad. Scienze di Torino* S c. mor. XL, 1890 pp. 3-98 ; *Il Piemonte e Carlo d'Angio*, id. pp. 245-325 ; *la dominazione di Carlo I d'Angio in Piemonte e Lombardia e suoi rapporti con le Guerre contro R. Manfredi e Corradino, id.* XLI, 1691, pp. 201-330.
(42) *Les Origines de la Domination Angevine en Italie*, Paris, Picard 1909 CLIV-660 pp.
(43) Op., cit. pp. I-III.
(44) Pp. 5-7.
(45) Pp. 112-55.
(46) Milan, Albrighi, 1924, pp. XII-194-VI.
(47) *Roberto d'Angio e i suoi tempi, I*, Firenze, Bemporad, 1922, pp. 1-98.
(48) *Carlo Martello Angioino*, ext. de *Arch Stor. Nap.* XIV, 1-4, XV, I, 1890, pp. 226 ; 2[e] éd. avec le titre *Un principe nap. amico di Dante*, Naples, Itea, 1926, pp. XII-184 ; cf. du même l'art. *Carlo Martello fu veramente in Provenza* ? in *Arch. Stor. Nap.* XLIX, 1929 (1926), pp. 331-9.
(49) *Annali delle due Sicilie*, Naples, Fibreno, 1860.
(50) Notamment *Genealogia di Carlo II di Angio* in *Arch. stor. Nap.* VII-VIII, 1082-3, et *Notizie aggiunte alla Genealogia di Roberto d'A.* ; ed. Broccoli, in *Arch. stor. Compano, II*, 1892-900, pp. 489-512 et 714-68.
(51) *L'ingegno, il sapere e gli Intendimenti di Roberto d'Angio*, Turin, Clausen, 1891, pp. 188-XXXII.
(52) *Op. cit.* I, pp. XXXVIII-688 ; II, 1931, IV-476.
(53) *Intorno alle condizioni presenti della Storiografia in Italia*, in *Critica* XXVII, 4, 1929, p. 242.
(54) *Roberto d'A. e la Crisi* cit. p. 9.
(55) Cf. mon *Mezzogiorno* cit., pp. 14-15.
(56) London Heinemann, XXVI-553 pp.
(57) Tubigen 1910.
(58) Salerne, tip. Naz. 1889, IV-297 pp.
(59) *Queen Joanna I of Naples, Sicily and Jerusalem*, etc. London, Heinemann, 1893.
(60) Cfr. B. Croce, in *Napoli Nobilissima*, II, 1893, p. 98 n I.
(61) *The beautiful Queen Joanna of Naples*, London 1910.
(62) *La reine Jeanne*, Paris, 1929.
(63) *Saggio Storico*, Massa Marittima, tip. Pallini, 1925.
(64) Palmi, tip. Zaffrone, 1922, p. 24.
(65) Cf. *La captivité et la mort de Jeanne I[re] de Naples*, in *Mélanges d'Archéologie et d'histoire*, XLI 1924 ; *Comptes de l'Hôtel de Jeanne I[re]* etc. de 1352 à 1362 ; ibid. XXXVIII 1920 ; *Lettres écrites par Elisabeth et Louis de Hongrie au Pape Clément VI après l'assassinat du roi de Sicile André* (1346-7), in *Studidi Storia Napoletana in onore di* M. Schipa, Napoli, Itea, 1926, et d'autres moindres.

(66) *Op. cit.*, Paris, Picard, 1932, I, XXXVIII-730 ; II, pp. IV-600, cf. *ma recension* dans *Contributi cit.*

(67) Cf. aussi ma *Dominazione Angioina in Piemonte*, Turin, Soc. Stor. Subalpina, 1930, chap. VI, VII et XIV.

(68) I, p. 480.

(69) Cf. I, pp. 479-80. Sur une petite fille de Jeanne, cf. la belle recherche de P. Fedele, *l'Amore di Giovanna di Durazzo per Aimone III di Ginevra in Miscellanea studi storici Menno II*, Turin, 1912, p. 625 ; cf. aussi une autre belle recherche de P. Egidi, La scrittura segreta *di Giovanna I in una lettera dell'a.* 1380 *in Arch. st. Nap.* XXXI 1906, pp. 360-84.

(70) *Charles III of Naples and Urban VI also Cecco d'Ascoli, Poet, Astrologer, Physician*, London, Heinemann, 1894, pp. 159.

(71) *Elucubrazioni* cit., pp. 298-335.

(72) *Notizie Storiche tratte dai registri di cancelleria di re Carlo di Durazzo*, extr. de *Arch. Stor. Nap.* XII, 1-2, 1887, pp. 72.

(73) *Arch. Stor. Nap.* XL, XLI et XLII, Naples, Pierre 1913, pp. IV-230.

(74) Op. cit., XLIII, p. 193.

(75) *Notizie raccolte dai registri di Cancelleria del Re Ladislas di Durazzo* extr. de *Arch. Stor. Nap.* XII-XIII, 1888, pp. VIII-64.

(76) Naples, Itea, 1927, p. 40.

(77) Pp. 37-8.

(78) Naples Itea, 1929, pp. VIII-254.

(79) Cf. ci-dessous mes travaux sur le Principat de Tarente.

(80) Cf. Chap. XII, sur la chapelle de San Stefano in Soleta et l'église de Santa Catarina in Galatina.

(81) In *Atti Accademia Pontaniana*, Naples XXIV-VI, 1894-6 p. 32.

(82) Lanciano, Carabba, 1904, pp. XVI-464.

(83) Pp. 421, 418, 431.

(84) Cf. aussi P. de Brayda, *Un ignorato Inventario de' volumi Angioini* del *Arch. di Stato di Napoli, Roma*, 1928, extr. de *Rivista Araldica*, dic. 1928, p. 8.

(85) Cf. à ce sujet *B. Capasso, Nuovi volumi di Registri Angioini*, Napoli, tip. Giannini, 1886, p. 46.

(86) Par exemple les documents du Piémont sont souvent sous la rubrique Provence.

(87) Cf. aussi quelques travaux de N. Barone, comme *Illustrazione di un Diploma di Re Carlo II d'Angio del* 1309, extr. *Atti Accad. Pontaniana*, L, I, p. 16.

(88) *Eigenes Diktat der berrichten in Briefen der sizilischen kanzlei der* 13 *Jahrhundert ;* estr. *Cartellieri Festschrijt*, Weimar, Hermann, 1927, p. 20.

(89) *Ein Beitrag zur Lehre von den mittelalterlichen Urkunden*, ext. *Sitzungsberichte der Preussichen Akademie*, 1927, p. 17.

(90) *Original und Register in der sizilischen Verwaltung Karls I von Anjou* ext. *Sitzung. Cit.* 1924, p. 86.

(91) Le *Cancellerie Angioina, aragonese e spagnuola. studiate, riassunte* etc. da C. Pagano etc. Napoli, Rimaldi 1881, p. 22.

(92) *Die verlorenen Register Karls I von Anjou*, extr. *Sitzung.* cit. 1923.

(93) *Notamenti e repertori delle Cancellerie Napoletane Compilati da Carlo de Lellis e da altri erudili dei sec. XVI e XVII*, extr. d'*Atti Accad. Pontaniana*, LVIII, 1927, p. 24.

(94) P. 10.

(95) I, 1-4, 1889-91 ; II, 1-2, 1892-3.

(96) II, 3, 1893-4.

(97) Cfr. ci-dessous pour les volumes de de Bouard et pour les répertoires en parchemin desArchives de Naples.

(98) In *Arch. Stor. Nap.* X, 1885, pp. 413-34 et 653-64 ; XI, 1886, p. 5-20, 175-97, 575-96.

(99) Op. cit., I pp. 239-45.

(100) *Notizie Storiche tratte dalle Arche* etc., ext. de *Arch. Stor. Nap.* XXV, 1900, p. 56.

(101) *Notizie Storiche tratte dai documenti Angioini conosciuti col nome di Arche, in Arch. Stor. Nap.* XXI, 1896, pp. 95-118, 382-96, 476-93.

(102) Cfr. ci-dessous le volume de Cutolo.

(103) Naples, Tip. Giannini, 1876 et 1899, 2 vol.

(104) *Sommario Alfabetico dell'Antico Archivio del Municipio Aquilano*, Aquila, tip. Murolo, 1909, page 52.

(105) *In Arch. Stor. Calabro-lucano* II, I, 1232, 47-70, 223-49.
(106) *In Arch. Stor. Nap.*, XIII, 1888, pp. 449-83 ; cfr. ci-dessous l'édition de Garupi.
(107) *In Miscellanea di studi storici ad A. Luzio*, Florence, le Monnier, 1933, II, pp. 7-13.
(108) Cfr. aussi G. Sabetini, *Documenti Aquilani dei secc. XIII, XIV e XV*, in *Bull. R. Deputazione Abruzzese St. P.*, ser. III, IX-X, 1918-9, pp. 187-230.
(109) Mon vol. *Da Carlo I Roberto d'Angio, ricerchi e documenti* ext. de *Arch. Stor. Nap.* LVI-VIII 1933, p. VIII.
(110) *Die Formulersammlung der Marinus von Eboli*, I, *Enstehung und Inhalt* Roma, Rezenberg, 1929, (Publ. Istit. Prussiano Roma, XVI), pp. XII-470 (su cui cfr. mia *Nuova Rassegna di Storia giuridica e politica it.* in *Annali* cit. VI, 1932 (1933), on. 184-6.
(111) Essai cit., 2e partie.
(112) *Dal duecento al settecento : studi Storico-giuridici*, Napoli, Itea, 1925, studio III.
(113) Cfr. *Da Carlo I cit.* p. VIII et références citées.
(114) *Il codice di Fitalia*, in *Arch. Stor. Siciliana*, XXXIX, 1914, pp. 93-135.
(115) Cfr... ci-dessous.
(116) *Die Aberlieferung der Gesetze Karls von Anjou*, extr. *Sitzungsberichte der Preussischen Accademie*, 1922, p. 12.
(117) *Dal Secolo VI al XV ; nuovi studi storico-giuridici* ; Bari, Cressati 1929, studi VI-VII, pp 119-292.
(118) *Sui diurnali di M. di G.*, Florence, Sensano, pp. IV-88.
(119) *Ancora sui Diurnali di M. di G.*, id., pp. IV-56.
(120) Outre trois ouvrages de 1870, 1874 et 1875, cf. *Incunabuli del linguaggio volgare nelle provincie Nap.* etc., in *Arch. Stor. Campano, II*, 1-2, 1893, pp. 299-344.
(121) *Note Malispiniane ; Dante ; il Villani e R. Maliopini ; Ancora nella questione malispiniena, in Bull. Istituto Storico it., nn.* 40, 41, 46, 1920, 1921 e 1931.
(122) *Del Codice* 341 *della comunale di Assisi*, ext. de *Annuario R. istituto magistrale assise*, IV, ivi, 1927, p. 18 (specie pp. 11-6.))

Il m'est agréable de transcrire ici deux brefs passages de la chronique que m 'a communiqués aimablement le prof. Pepe, ce dont je le remercie vivement (cf. fol. 123 b et fol. 126 b), texte que précèdent les passages édités par l'auteur pp. 12 et 14 :

« *Quod Karclus rex cum prepararet transire ad Grecos, impeditus fuit.*

Karolus rex magnificatus proposuit Constantinopolitanum imperium acquirere et dominus papa (il nome del papa è lasciato in bianco) sibi (?) concessit. Et sic, preparatis navibus et victualibus et armis, milites et pedites assignavit. Nam quod Greci ab ecclesia recesserant dominus papa excommunicavit eos et cum per fratrem Yeronimum cardinalem de ordine minorum, quem misit illuc, revocasset eos et postea recalcitraverint, per Karolum regem volebat eos cogere mandatis sancte ecclesie obedire. Et Karolus cum Venetis pacta iniit quod eos in honoribus illis reponeret quos habere consueverant in *tempore* (supposto, perchè illeggibile) Balduini imperatoris. Et ipsi Veneti serviebant Karolo regi de grandi quantitate navium et armatorum. Et cum tempus prime veris expectaret, peccatis facientibus populorum, grave scandalum ecc. »

« *De prosperitate Karoli regis primi.*

Interea dum vacaret desolatum imperium et genus quasi deletum esset Friderici, rex Sicilie et Apulie Karolus, dum concurrit (?) per Italiam domando rebelles ecclesie, castrum Podii Bonici fortissimum diu obsidiens obtinuit et rebelles inde fugavit et castrum destruxit. Et ubique quasi, rebelles ecclesie prostrati sunt. Et Karolus prosperatus preparabat se in Romaniam et Greciam pertransire ut terras illas sub romana ecclesia subiugaret. Et armatorum multitudines cum navigio mictens, dum regnum intraient Grecie, Greci, nimio terrore concussi, civitates aliquas et castra, acceptis spoliis et victualibus inde sublatis, vacuas dimiserunt. Et Franchi et Apuli (?) et Provintiales in illis ingredientes residerunt. Illo tempore ecc. »

(123) Extr. de *Annali Seminario Giur. Bari* cit., V, 2, 1931 (un 1932), p. 32.
(124) Par exemple, les œuvres de Boehmer, de Ficker, de Winckelmann, de Potthast, etc.
(125) Par exemple, les appendices des œuvres de St Priest et de Buchon.
(126) Sur les actes hongrois, cf. ci-dessous.
(127) *Saggi di codice diplomatico et Supplemento*, 4 vol., Naples, Furckheim, 1878-83.
(128) *Op. cit.* ; sur le III volume, cf. ci-dessous.
(129) *Cf.* par exemple maint jugement de *Capasso* dans les *Fonti cit.*

(130) Naples, R. archivio di stato, pp. VIII-142, VIII-235-295.
(131) Naples, tip. R. Univ., 1887, pp. IV-354.
(132) Naples tip. d'Auria, pp. XVI-282-XVI.
(133) Ext. de *arch. stor. nap.* XXXIII-VI, 1916, pp. IV-420.
(134) Bari, *Cod. diplomatico Barese, X* pp. 58-358.
(135) Paris, Boccard, 1926, pp. VIII-414 (cfr. ma recension in *Nuova Rivista Storica*, XIII, 6, 1929. pp. 668-9.
(136) *Les mandements aux trésoriers*, Paris, de Boccard, 1933, 202 pp. (cfr. ma recension, in *Contributi* cit. pp. 163-4.
(137) P. 23.
(138) Vienne, Holzhausen, 1913 e 1918, I, pp. XXXVIII-292 ; II, pp. XXIV-300.
(139) I, in *Documenti di storia italiana*, XII, 1914.
(140) Naples, Soc. stor. Nap. 1917, pp. XX-470.
(141) Barletta, association « Amici dell'arte B. » I. 1924, pp. XXIV-377 ; II, 1931, pp. XXXI-370
(142) In Japigia, III, I 1932, pp. 113-6 (sur le 2e vol.)
(143) In *Deutsche Literaturzeitung*, 1928, n. 22, col. 8 (sur le 1er vol.)
(144) Bari, 1912, pp. XLVI-248.
(145) Bari, 1923, pp. LIV-306.
(146) Subiaco, tip. Monastin, 1931, pp. 540 (cf ma recension in *Nuova Rassegna di Storia* cit. 186.
(147) *Die Bauten der Hohenstaufen in Unteritalien. Dokumente zur Geschichte der Kastellbauten K. Friedrichs II und Karls I von A.* Leipzig, Hiersemann, 1912 et 1926, pp. VI-174 e VIII-210.
(148) Naples, 1929, aux frais de la ville, p. 90.
(149) Bari, comm. Prov. storia p. *(Documenti e Monografie, IV)*, 1906, pp. IV-496.
(150) *Codice Diplom. Barese* II, Bari, 1822, pp. XXIV-254.
(151) Id. II, Bari, 1822, pp. LVI-400.
(152) Id. VIII, Bari, 1914, pp. LXXXVIII-510.
(153) In *Fonti per la storia d'Italia*, Rome, in Storici it. 1922, pp. LXIV-434.
(154) Jusqu'à présent ont paru ceux de Benoît XI (édt. *Grandjean)*, de Boniface VIII (ed. *Thomas, Digard, Faucon)*, Clement IV, *(ed. Jordan)*, Grégoire X *(ed. Guiraud)*, Martin IV *(ed. Jordan)*. Nicolas III *(ed. Gay)*, Nocolas IV *(ed. Langlois)*, Urbain IV *(ed. Guiraud)*, depnis 1884.
(155) *Les registres d'Honorius IV*, Paris, Thorin, pp. 116-942.
(156) Pp. 72-96.
(157) XXI, 1896, *Clemente VI e G. I di Napoli*, XXI-II, 1896-7 ; *Innocenzo VI e G. I di Napoli*, XXII-III, 1897-8 ; *Gregorio XI e G. I di Napoli* XXIII-IV n 1878-900.
(156 *bis*) *Regestrum Clementis Papæ V cura Monachorum S. Benedicti*, Rome, tip. Vaticana, 1885-92, 8 vol.
(158) Berlin, Rotschild 1908 2 vol. pp. CLXXXX 11-976.
(159) Op., cit., I e II, *passim*.
(160) Cfr. ci-dessous. (160 *bis*) *Diplomi Angioini dell'Arch. di stato di Palermo ;* ivi, *Soc. storica*, 1886. pp. XX-160. (160 *ter*) *Codice Diplomatico dei Re Aragonesi* di Sicilia, I (1282-90), Palerme, id., 1917, pp. CCXVI-698.
(161) Naples, Soc. stor. Nap., pp. XII-143.
(162) Cfr. Leonard *Histoire* cit, I, pp. LXVIII-IX ; Cutolo n'est pas de même avis (*Lincamenti* cit. pages 5-6).
(163) Le ms. était d'abord le n° 2532 de l'Arch. Vaticano et, au XIXe s., il fut recopié en grande partie sur le ms. Vatican latin 7145 : cf. ma *Cronica Partenope* cit. p. 32 n. 5.
(164) *In Arch. Stor. Nap.*, XVI, 1891, pp. 174-200, 361-97, 611-44, 773-831.
(165) Naples, 1895, pp. XVI-168.
(166) Citta di Castello, Lapi, 1903-9 (Fasce. 21, 24, 70) pp. XXXII-240.
(167) Roma, 1907, pp. LXXII-346.
(168) Paris, Renouard, 1911, pp. CXVIII-6432.
(169) XXXIV, I, Bologne, Zanichelli, 1917-22, on. CLXXX-126.
(170) XIII, 2, Bologne, Zanichelli, 1921-2, pp. XXVI-192.
(171) Bari, Laterza 1929, pp. IV-366 *(Scrittori d'Italia*, n. 115).
(172) Naples, Soc. Stor. Nap., 1899, p. 60.
(173) Cfr. p. 36.

(174) Naples, Soc. stor. Nap. 1921, pp. CCXXII-422.
(175) Cfr. ci-dessus.
(176) Ctr. mon *Dal. sec. VI*, cit., pp. 137-41.
(177) Cfr. par exemple p. 119.
(178) *Juris interpretes secc. XIII*, Naples, Perella, pp. XL-286.
(179) Ctr. sur le vol., mon ouvrage *Da Roffredo di Benevento e F. de Sanctis* (in collab. con. A. Zagc) Naples, Itea, 1926, Studio III. Je note aussi qu'il manque un sommaire à l'édition.
(180) *Les Assises de Romanie, avec une introduction et des notes*, Paris Champion, 1930, pp. XXIV-350 (cf. ma recension, in *Contributi* cit. pp. 166-9.
(181) *Aus der Vergeschichte der sizilischen Vesper*, ext. *Quellen und Forshungen v. Preuss. Hist. Institut in Rom.*, XIX, 1927, pp. III.
(182) Mon *Mezzogiorno* cit. p. 17, n. 1.
(183) *Storia della flotta Siciliana sotto il governo di Carlo I d'Angio*, in *Arch. Sto. Sicilia Orientale*, XXV. 2-3, 1929, e XXVII, 2, 1931 (la publication continue) *Cinque documenti inédit. concernenti la marina nap*, (1294-1308) *al tempo di Carlo II*, Naples, tip. Tocco, 1911 *Die Bauten* etc. I, éd. cit., 1914, pp. XII-189.
(184) *L'Amministrazione e la Custodia dei Castilli dell'Italia Meridionale nel sec. XIII*, in *Arch. Stor Calabro Lucano, II*, 2, 1932, pp. 293-308.
(185) *G. di Procida e il Vespro Siciliano* in. *Riv. Stor. it.*, VII, 1890, pp. 489-519.
(186) *Peter von Aragon und die sizilianische Vesper*, Heidelberg, 1904.
(187) *La Comunitas Siciliae del* 1282, in *Annuario R. Univ. Messina*, 1914-5 (un breano in *Mezzogiorn, medievale e Piemonte moderne*, Bari, Laterza 1931, pp. 103 II) *Sulla guerra di Sicilia al tempo di Giovanna I* etc. in *Arch. stor. Siciliano*, n. ser, XXXIX, 1914. *Relazioni tra Frederic III di Sicilia e Giovanna I di Naples*, Palerme, Sec. Storica sic. 1915, pp. 212.
(188) *Un capitano della guerra del Vespro : Pietro II Ruffo* in *Arch. stor. Calabro lucano*, I, 3, II, I 1931-2.
(189) *Le operazioni militari in Calabria nella guerra del Vespro Siciliano*, in *Arch.* id II, I, 1932, pp. 1-17
(190) Mon vol. *Da Carlo* I cit., studio IV.
(191) Extr. de *Atti Accad. Pontaniana*, LVIII, 1928, p. 13.
(191 *bis*) In *Arch. Stor. nap*, XXVI, 1901, pp. 31-97.
(192) Extr. de *Arch. Stor. Nap.* IV, 1930 pp. 40.
(193) Extr. de *Bull. Stor. Bibl. Subalpina*, XXXIII, 1-2, 1931, p. 168.
(194) In Boll. cit., XXXIV, 1932 (en cours de public.)
(195) *G. R. R. di Biotonto, nella vita civile e politica del Regno di Puglia*, Trani, Vecchi, 1901, p. 96.
(196) *Nuovi Documenti intorno a G. di B.* etc. ; extr. de *Rassegna Pugliese*, XVII, 12, 1901
(197) In *Studi Schipa citt.* pp. 141-65.
(198) *L'«Horrendum tripes animal della lett. 3, lib. V delle Familiari del Petrarca*, in *Studi Schipa* citt, pp. 167-99.
(199) Extr. de *Arch. Stor. Nap.*, XXIV-VI, Naples, Pierre, 1902, pp. XII-646.
(200) *Un personaggio alla Corte della Regina Giovanna I*, in *Boll. Dep. Abruzzese St.*, Ser II, XVII, 1926 (1928), pp. 193-205.
(201) Extr. de *Arch. Stor. Nap.*, 52 ; 1927, p. 23.
(202) *In* Litta, *Famiglie celebri d'Italia*, 2 ser. Naples, Detken ; *Documenti sulla famiglia di S. T.*, ibid. tip. d'Auria, 1901 ; *Rinaldo IV d'Avella*, etc., in *Rivista stor. Sannio*, II-IV, 1917-8 ; *La vita, la famiglia e la patria di S. T.* in *S. T. di A., miscellenea storico artistica* Rome, tip. Manuzia, 1924.
203) *Da Carlo I* cit. studio IV ; *Il mistero di Fiammetta* extr. de *Rivista Storica Napoletana*, I, I, 1932, page 22.
(204) *Rettificazione di dati biografici riguardanti C. di M. e la sua famiglia*, extr. *Atti R. Accad. Scienze Morali*. Naples LV, 1932, p. 37.
(205) *Contese Sociali Napoletane nel Medio evo* in *Arch. Stor. Nap.* XXXI-II 1906-7 ; *Magnati e Popolani in Napoli nel Medioevo in rapporto all'amministrazione municipale*, extr. de *Arch. Stor. It.* ser. VII, II, 1925, p. 106.
(206) In *Storie e Leggende Napoletane*, II, ed., Bari, Laterza, 1923, pp. 45-83.
(207) In *Arch. Stor. Nap.*, XL, 1915, pp. 253-60.
(208) *Storia di M. L.* Naples, Pierro, 1910, spec. pp. 140-77.
(209) *La Contea di Nola dal sec XIII al XVI*, Naples, Coppini, 1907, pp. VI-95.
(210) *Origini di Caetano e del suo castello* in *Movimento letterario*, II 1932, pp. 85-93.

(211) *I Communi del Principato oltre (in provincia di Avellino) all inizio* etc., in *Samnium*, V, 1932. pp. 25-32, 95-104, 162-8, 269-76 (continue).

(212) Palerme, Rome, Tiber, 1929, eapp. V-VI.

(213) *Messina e le sue prerogative dal Regno di Ruggiero II, alla Coronazione di Frederico II Aragonese*, in *Arch. Stor. Sicil.* n. ser. XLI pp. 491-531.

(214) *La Universita di C. nel quattrocento*, in *Studi Schipa* citt., pp. 275-303, e la *Calabria del Sec. XV e la rivolta di A. Centeglia*, in Arch. Stor. nap., XLIX, 1924 (in 1926), pp. 5-154.

(215) *Un importante comune domaniale del Mezzegiorno : C. nei secc.* XV e XVI, extr. de *Archivio scient. R. Ist. sup. commercio* Bari, III, 1930, p. 96.

(216) *Notizie Storiche della Valle di Vitalba*, 6. fasc., Trani, Vecchi, 1898-1904 ; *Riccardo di Venosa e il suo tempo*, id., id., 1918.

(217) *Gli statuti feudali del C. (sec. XIII)* in *Atti Convegno storico Abruzzese Molisano* I, Caselbordino, de Arcangelis, 1933, p. 179-200.

(218) *La fondazione di Aquila e il relativo diploma* in id., id., pp. 249-75.

(219) *In Boll. Dep. stor. Abbruzzese*, ser. III, II-III, 1920-22, pp. 233-8.

(220) *Il Castello e la terra di P.* extr. de *Napoli Nobilissima*, XIV, 1905. p. 26.

(221) *I conti di Molise e di Marsia nei secoli XII-XIII* in *Atti C. Abruzzese* citt. pp. 73-178.

(222) *Nuova Rassegna* citt. p 175.

(223) Spec. *Degli Angioini Principi di Tarento* (1292-1293) ibid. tip. Nazionale, 1866, p. 40 *Archivio di Documenti intorno la storia della terra d'Otranto*, Lucce, tip. Campanella, 1876 p. 32.

(224) *Gli Studi storici in terra d'Otranto*, Florence, Cellini, 1889, pp. IV-366.

(225) Ctr. *Diplom. dei Principi di Tarento*, id., IV, 1929, *Cartularia terræ Idronti* 1378 etc. Tarente, 1915, p. 48, *Vicende del libro Russo e di altri vetusti diplomi nella citta di T.* in *Taras*, II 1928, nonche *Appunti Storici del Mar Piccolo di Tarento* ibid., Cussoti, 1932, pp. XX-128.

(226) *Il P. di T. e gli angioini*, Tarento Coop. tip., 1908, p. 196.

(227) *Da Genusia romana ad Castrum Genusium dei Sec. XI-XIII*, in *Arch. Stor. Calabro Lucano* II, 1933, pp. 1-20.

(227 *bis*) *Trani degli angiovini negli Espagnuoli*, Bari, Comuni Storia, 1912, pp. VIII-94-8. *Id. Un particolare ignorato di storia pugliese : Neofiti e Mercanti*, in studi Schipa, pp. 233-46.

(228) *Antichi capitoli Statuti e consuetudini dell'Universita di Molfetta*, extr. de *Rassegna Pugliese*, XIV, 1897, pp. XVI-131 ; *La citta di M. dai primi anni del sec. X, ai primi del XIV*, ext. id., XVI, 1899, page 56.

(229) Bari, comm. storia p. Documenti e Monografie, III e VIII, 1901 e 1908, 2 vol., pp. XVI-356 e XVIII-362.

(230) *Il libro rosso della citta di Monopoli*, cit.

(231) *Saggio Storico sull'Antica citta di Giovinazzo*, ibid., tip. de Bari 1927, pp. XIV-316.

(232) Storia della citta di Berletta, Trani, Vecchi, 1893, 2 vol.

(233) Extr. *Arch. Stor. Nap.* XXXVI-IX 1912-5, pp. 320 (cf. *Mezzogiorno medievale* cit. pp. 51-80).

(234) Cfr. ci-dessus.

(235) *Essai* cit. pp. 157-308.

(236) P. 157.

(237) *Cenni storici intorno i grandi uffici del Regno di Sicilia durante il Regno di C. I d'A.* Naples, tip. Partenopea, 1872.

(238) *La Curia generale del Regno di Carlo I d'Angio*, Rome, tip. A ; Lincei, 1917, *Bollettino Comm. Atti Assemblee it.* II, pp. 25.

(239) I, I, Bologna, Zanichelli, 1924, *(Atti Assemblee Costituzionali It.)* pp. XLI-VI.

(240) XLIV, 1919, pp. 5-47 ; a XLV, 1920, pp. 5-27, 201-27, XLVI, 1921, pp. 5-26.

(241) *Mezzogiorno* cit., studio II.

(242) *Da Carlo I*, studi I à IV ; *Da Giovanna I a Giovanna II d'A. ricerche e documenti* Benevent, Itt. V 2. III, 1932, studio II.

(243) *Dal Secolo VI* cit. studio VI.

(244) Cfr. aussi R. Chiantera, *N. de Joinville e la Regalis Curia ;* Naples, Federizo e Ardia, 1930.

(245) *Svolgimenti della feudalita delle Prov. napp. nella epoca Angioina* in *Studio Giuridico nap.* II, 3, 1916, pp. 163-87.

(246) *Dal Secolo VI* cit, studi V-VIII ; *quattro chiarimenti*, in *Iapigia*, III, 2, 1932, pp. 227-9.

(247) *Del Secolo VI*, cit. studio VII.

(248) *De Giovanna I*, cit. studio III.

(249) *Ancora sulla Feudalita e sui grandi Domini Feudali del Regno di Sicilia e sul P. di T.*, *ext.* de *Riv. storia diritto it.*. IV, 3, 1931, p. 48.

(250) Cf. aussi *M. Ridola, Il Princ. di T., condizione giuridica in rapporto al sistema feudale,* extr. de *Taras.* IV, 1-2, 1931, p. 35.

(251) Spec. *sui principi di Tarento,* extr. de *Riv. stor. dir. it.,* IV I, 1931, p. 20 ; *Il Principato di Tarento,* extr. de *Taras VII*, 1-4, 1932, p. 7 ; *Il Principato angioino d'Acaja* in *Iapigia,* IV. I, 1933, pp. 81-3 *la Contesa angioina di Piemonte* extr. de *Communicationi, Soc. Stor. Cuneo,* V, I, 1933, pp. 9.

(252) Extr. de *Studi in onore di F. Comuneo,* II Padoue, Cedam, 1933, p. 28.

(253) *Dal duccento al settecento,* cit., Studio I.

(254) Extr. de *Riv. it. Scienze giuridiche,* XXVIII, 2-3, 1900, p. 38.

(255) *Contibuto* id. extr. de *Riv. Critica Diritto,* II, 1904, p. 12.

(255 *bis*) In *Studi Schipa* citt., pp. 113-26.

(256) *Il Diritto Consuetudinario di Napoli e la sua genesi,* Milan, Soc. ed. libr., 1910, pp. VIII-112.

(257) Paris, Fontemoing, 1903, pp. VIII-440.

(258) *Dell argentco imbusto a... S. Gennaro* etc., Naples, tip Fibreno, 1861.

(259) *Storia dei Prezzi in Napoli* ibid., 1878, extr. de vol. XV, ser. II *Atti R. Instituto Incoraggiamento di Napoli.*

(260) Cfr. *Legge Suntuaria cit.*

(261) Cfr. mon *Mezzogiorno cit.*, p. 22.

(262) *Robert* cit.

(263) Cfr. ci-dessus et ci-dessous.

(264) *Ricerche sulla popolazione dell'Italia Merid. nei sec. XIII e XIV,* extr. de *Studi Storici in onore di G. Sforza,* Lucques, 1920, p. 20.

(265) *La popolazione dell'Europa nell'Antichita nel medioevo e nel Rinascimento* in *Bibl. economista,* ser. V, XIXI, Turin, Utel, pp. 435-503.

(266) *I registri Angioini e la popolazione calabrese del* 1276, in *Arch. Stor. Nap., XLVI,* 1921 (mais 1923) pp. 27-60 ; *La Popolazione della Sicilia attraverso i secoli, in Arch. Stor. Siciliano,* XLVI, 1925 et suiv.

(267) *Le Fonti piu importanti per lo studio degli spostamenti di popolazioni merid. nel sec. XIV,* in *Atti XI congresso geografico It.* Naples 1930, pp. 109-17.

(268) *Die Hanptkrissen der Königreiches Sicilien im* 13 *Iahrhundert,* extr. de *Studi Schipa* citt., p. 16.

(269) *L'invasione ungarica e il brigandaggio nel regno di G. I.* Palmi, tip. Zappone, 1922, p. 23.

(270) *La cedola per l'imposta ordinata dal re Carlo I, nel* 1276, etc., in *Studi Schipa* cit., pp. 127-39.

(271) *Cedularia terrae idronti cit.*

(272) Faenza, tip. Lega, 1912, pp. XII-226.

(273) *Da Carlo I* cit., studi V, IX e X.

(274) *Storia del commercio del Levante nel Medioevo* Turin, Utel, 1913 *(Bibl. economista,* ser. V, X) *adnomina.*

(275) *La cris. delle compagie mercantili dei Bardi e dei Peruzzi,* Firenze Olschki, 1926, *adnomina. Soci e fattori della comp. Merc. dei Peruzzi nella prima meta del Trecento,* in *Studi Luzio,* II, pp. 323-39.

(276) *Per la Storia dei rapporti tra Firenze e la Regione del Vulture nel sec. XIV,* extr. de *Arch. Stor. It.*, ser. VII, X, 1928, p. 20.

(277) *I depositi di Agnese e Giovanna di Durazzo presso il monte di comune di Firenze* extr. de *Arch. Stor. it.*, disp. 4, 1913, pp. II.

(278) Cfr. Les passages relatifs à Venise.

(279) *Monnayage de Charles I d'Anjou* in *Annuaire de la soc. franç. de Numismatique,* 1891 ; *Tre monete inedite di Carlo III di Durazzo,* in *Arch Stor. nap.* XVIII, 1893, pp. 364-73 ; *Monetazione napoletana di Roberto d'A.*; in *Rivista it. di Numismatica,* 1912.

(280) *La Zecca di Brindisi al tempo della prima Giovanna*, in *Boll. Circolo Numismatico Nap.*, 1922, e *la Politica monetaria di Carlo III* in *Boll.* id., 1932.

(281) Réunis dans le volume. *Zecche, Moneta, legislazione Monetaria angioina,* Naples, pp. Esperia, 1928, p. 72.

(282) *La Riforma monetaria Angioina e il suo sviluppo storico, in Arch. stor. nap.*, XLVII-VIII, 1932-3

(283) *Roberto e legislazioni* citt.

(284) *Dal Duecento* cit. studio IV.

(285) *Studi Francescani*, Naples, Perrella, 1909, pp. 12-4 *La questione della poverta nel sec. XIV secondo nuovi docc.*, Naples, Perrella 1910 spec. pp. 284-7 e 295-304.

(285 *bis*) *Zur Italianischen Politik Johannes XXII*, in *Quellen und Forshungen* cit., XIV, 1911.

(285 *ter*) *Un Episodio dello Scisma* etc. *Matteo de Arenis*, in *Studi Schipa*, pp. 227-31.

(286) *Le confraternite Medievali dell'Alta e Media Italia*, Venise, *la nuova Italia*, 1927, II p. 1.

(287) *I cavalieri templari nel Regno di Sicilia*. Trani, Vecchi, 1909, p. 124.

(288) *Historia collegii patrum Canonicorum metrop. ecclesiae neapolitanae*, Naples, tip. Giannini, 1900, page 646.

(289) Rispettivamente, *la Vita, la fam glia e la patria di S. Tommaso ; discepoli e biografi di S. T. ; Le carême di S. T. à Naples* (1273), in *S. Tommaso d'Aquino, miscellanea Storico artistica*, Rome tip. Manuzio, 1924.

(290) *Cronologia degli Abati cassinesi del sec XIII*, extr. de *Casinensia*, Montecassino, 1929, pp. 409-56.

(291) *Un vescoro mancato di Montecassino, G. di Prinnarola* (1340), extr. de *Casinensia*, id. pp. 247-56.

(292) *L'Edificazione del Duomo di Napoli al tempo degli Angiovini*, Villa de Pompei, tip. Lange 1890. e *due Documenti angiovini*, Napoli, tip. R. Accad. Scienze 1892.

(293) *Carlo I d'Angio e il Duomo di Napoli*, extr. de *I Gigli a Maria, XVII* 5, Nap. 1891, p. 28.

(294) *Dal Secolo VI* cit. studio III.

(295) *In Arch. Stor. Nap.*, XXXIV, 1209, pp. 252-91 e 732-67, e XXXV, 1910, pp. 125-75 ; des extraits in *Mezzogiorno Medievale* cit. pp. 81-102.

(296) Leipzig, 1928, pp. VIII-382.

(297) *Arrigo VII e Roberto d'Angio*, extr. de *Arch. Stor. Nap.*, LVII, 1932, p. 30.

(298) Page 23.

(299) Pages 28-30.

(300) *Il papa Giovanni XXII e la questione Siciliana*, extr. *Arch. Stor. Sicilia Orientale*, XVIII, 1922, p. 73, *Contributo alla storia della Sicilia nel sec. XIV*, extr. de id. XXVI, 1930, p. 40.

(301) In *Arch. Stor. Nap.*, XXX, 1905, pp. 179-212.

(302) *Da Giovanna I* cit., studio IV.

(303) Extr. *Arch. Stor. nap.* XLV-VI, 1920-21, un 1923, p. 119.

(303 *bis*) *Genua und die Mächte am Mittelmeer* 2 vol. Halle a S. Niemeyer 1895.

(304) Trad. Monleone, Genova, Municipio, spec. VI-IX, 1929-30.

(305) *Le relazione Commerciali fra la Puglia a la Republica di Venezia dal sec X al XV*, Trani, Vecchi, 1897-98, pp. 158 e 191 ; cfr. aussi G. Guerrieri le *Relazioni tra Venezia a Terra d'Otranto fino al* 1530, id. id., 1904, pp. 20-44.

(306) *Carlo d'Angio nei rapporti politici e commerciali con Venezia e l'Oriente*, Bari, comm. prov. stor. p. Doc. e Mon., X 7 1911, pp. XLIV-178.

(306 *bis*) *Venezia e i Regni di Napoli e Sicilia nell'ultimo trentannio del sec. XIV* in *Arch. Stor. Sicilia Ar*, VIII, 1911.

(307) In *Arch. Stor. Nap.*, LII, 1927 (ma 1928) pp. 59-135 cfr. anche F. Nicolini, *Framenti veneto-napoletani* I in *Studi Schipa* cit pp. 297-52.

(308) In *Arch. Stor. nap.* LI, 1926 (ma 1927), pp. 343-6.

(309) In *Arch. Stor. Lombardo*, XX, 1893, pp. 585-611.

(310) *Geschichte von Florenz e Forschungen zur Gesch. v. F.*, Berlin, Mittler-Sohn, 1896-1917, 8 vol.

(311) *Firenze della decadenza di Roma al Risorgimento d'Italia*, I Firenze, Seeber 1912.

(312) *Il comune di Firenze alla fine del Duecento*, Florenze, Vallesclii, 1926, p 292.

(313) *Studi letterari*, Citta di Castello, « il Solco », 1924, Studio II ; *Da Carlo I* cit. studio VIII aussi le bel essai de A. Panella, Firenze Rome, Tiber, 1930 ; et N Faraglia, *Alcune notizie intorno a Giovanni e Filippo Villani il Vecchio in Arch. Stor. nap.* XI 1886 pp. 454-62.

(314) *Da Carlo* I Studio VIII.

(315) *Genova*, Rome, « Tiber », 1929.

(316) *Il Senato romano nel XIII secolo* ext. de *Rendicont. R. Accad. Archeol.* Napoli 1895, p. 12.

(317) Paris, de Boccard, 1920, pp. XXX-262.

(317 *bis*) *Storia della Citta di Roma nel Medio Evo* ed. *Païs*, II, 2 III, 1-2.

(318) In Arch. Stor. Lombardo ; ser. 4, 1906, pp. 1-67, e 391-453.

(319) *Storia del Piemonte nalla prima meta del sec. XIV* (1292-1349), Turin, Bocca, 1894 ; *l'Eta del Conte Verde in Piemonte*, in *Misc. Storia it*, 3e ser. II, 1825, pp. 7-5-334, *gli Ultimi Principi d'Acaia e la Politica subalpina dal* 1383 *al* 1407, Pinerolo tip. Sicile éd. 1897.

(320) *Storia di Cuneo* etc. ibid., Salomone, 1898 ; *Asti e la Politica Sabauda ai tempi di G. Ventura*, Bibl. *Soc. Stor. Subalpina* XVIII, 1903 *Storia di Turin* (en collaboration avec Rossi), id. XXXIX, 1914.

(321) Spec. *gli Atti della societa del Popolo di Asti dal* 1312 *a* 1323 etc. en collab. *Geliani), Bibl.* cit. XXXIII 1906 ; *Docc. inediti della storia... ultimi Principi d'Acaja* in *Misc.* cit., 3e ser. III, 1827, pp. 112-364.

(322) *T. I Marchese di S. Bibl.* cit. LXXXVII, 1916.

(323) *Un Capitano di guerra e Signore Subalpino, G. VII. m.*, in *misc.* cit. 3e ser., XIX, 1922, pp. 261-444 (refonte d'un précédent travail) : *G VII m e Carlo d'Angio*, in *Arch. stor. nap.* XXXVI-VII, 1911-2.

(324) *Vicende della lotta tra il Communo attiziano e la Casa d'Angio*, Baur, 1893 ; Turi, pp. 289-328, 451-64, 1-28.

(325) *Regesti dei Marchesi di Saluzzo*, I, *Bibli.* cit., XVI, 1906 ; *La prima dominazione angioina in Cuneo*, in *Bibl.* cit. XCI, 1929.

(326) *Il Conte Verde*, Turin, Perevia, 1926.

(327) Cfr. *Dominazione Angioina* cit., pp. XVI-464 ; cfr. aussi mon *Mezzogiorno* cit. studio IV.

(328) *Le royaume d'Arles et de Vienne* (1138-1378), Paris Picard, 1891 *ad nomen.*

(329) *Les Bouches-du-Rhône*, parte I, II, Paris, Champion 1924, surtout p. 357 et suiv.

(330) *Grands officiers royaux de Provence au Moyen-Age*, Aix, Dragon, 1921.

(331) Je ne mentionne pas ici l'excellente monographie de Sternfeld, *Karl von Anjou als graf der Provence* (1245-65) Berlin, Henfelder, 1888 parce qu'elle traite d'un époque antérieure à 1266.

(332) Paris, Champion, 1930, p. 338.

(333) Cfr. *Actes* citt.

(334) *Un ami de Petrarque : G. B.*, extr. des *Etudes italiennes* IX, 1927, pp. 109-42.

(335) *Da Carlo I* cit., studio VII.

(336) *I Domini Angiovini Oltre l'Italia* cit.

(337) Page 13.

(338) *Coutumes et institutions de l'Anjou et du Maine, II, Recherches sur les juridictions* etc. Paris, Pedone-Lauriel, 1890-7, 4 vol. (cf. la longue recension de S. *d'Espinay*, in *Mémoires Société d'Agriculture* d'Angers, Lachèse, 1897, pp. 88)

(339) *Da Carlo I* cit., studio I I, nonchi *I Domini Angioini* cit.

(340) *Magiarorszag az anjouk Koraban*, Budapest, 1923, cfr. aussi *Andras Hercey trafediaja es a Napolyi udvar*, estr. de *Szent Istvan Akademia* 1928, pp. IV-56.

(341) *A Magyar Anjouk tranazenye Napolyna*, extr. de *Törteneti Szetule*, Budapest, 1928, pp. 18-80 trad. partielle in *Senimium* II, 2, 1929, pp. 50-82.

(342) *Introduction à l'Histoire Hongroise*, Paris, Champion, 1928.

(343) Extr. de *Corvina*, XVII, 1929, p. 20

(344) *Italia e Ungheria* Milan, Alpes, 1926.

(345) *La Praefectio in rerum heredem et legitimum successorem » dans l'ancien droit hongrois.* in *Revue historique de droit*, IV ser., X, 3 ; 1931, pp. 417-508.

(346) *Da Giovanna I* cit. studio II (cfr. anche trad. ungherese *Nagy Lajos Magyar Kiraly Törvenghozasi Intesnedesei à Napoleyi Kirelysazban* extr. de *Törteneti* cit. 1929 p. 32.

(347) *Domini Angioini Oltre l'Italia* cit.

(348) Pages 9-10.

(349) *Formes Byzantines* (cfr. ci-dessous), pages 17-8.

(350) *St. m. it. dalle invasioni barb. al trattato di Ninfeo*, Livourne, Giuski, 1899.

(351) Extr. de *Arch. Stor. Siciliano* n. s. XLIV, 1922, p. 119.

(352) Cfr. ci-dessus et ma recension citée.

(353) *Il Mediterraneo dall'unita di Roma all'unita d'Italia*, Milan, Mondadori, 1927.

(354) Paris, Champion, 1922, pp. 192.

(355) Paris, Gamber, 1924, p. 112.

(356) Bucarest, tip. culture romanesch, 1919, pp. IV-72.

(357) Bucarest, Sfetea, 1914.

(358) *Formes*, citt., pp. 125 et 188-9.

(359) 2e éd., Napoli, d'Auria, 1896, cap. I e pp. 334-6 e 341-4.

(360) Extr. de *Rassegna pugliese* XXV, 1910, p. 61.

(361) Salerne tip. Jorane, 1886, epoca II.

(362) *L'Albanie et les Albanais*, Paris, Bossard, 1921, p. 264.

(363) Page 28.
(364) In *Denkschriften Akad. d. Wissenschaften in Wien*, LXIII, I, 1924, p. 82.
(365) Münich, Duncker, 1916, I, pp. VI-565.
(366) Extr. de *Studi Albanesi*, I, 1931, p. 22 : cfr. aussi mon *Mezzogiorno* cit., studio III.
(367) *Nouvelles recherches sur la principauté française de Morée*, Paris 1843, e *Recherches historiques sur la P. fr. de M. et ses 4 autres baronnies*, Paris, 1845.
(368) *Geschichte griechenlands in allgemeine Encyklopâdie* di *Ersche Grüber* LXXXV, Leipzig, 1867 ; *Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues* Berlin, 1873.
(369) In *Monumendi Storici R. Dep. Veneta*, ser. IV *Miscellenea*, II, Venezia, 1892.
(370) Extr. de *Arch. stor. nap.* XLI-II, Naples, 1917, pp. IV-196.
(371) Londres, 1907, 2 vol., I, p. 150 ; II pp. 157 (outre les notes).
(372) Londres, Murray, 1908, pp. XX-676 (les quatre cartes se réfèrent aux années 1214, 1278, 1388 et 1462.
(373) Londres, 1921.
(374) Cfr. aussi mon *Mezzogiorno* cit. studio III.
(375) In studi *Bizantini e neo-ellenici*, III, 1931, pp. 151-93.
(376) Paris, 1896 (Bibl. de l'Éc. des H. Études, fasc. 110).
(377) *Histoire politique et relig. de l'Arménie*, Paris, 1910 ; et *Histoire du Peuple Arménien*, ibid., 1919, respectivement.
(378) *La Catalogne et l'Arménie aux temps de Jacques II*, extr. de *Mélanges Ec. Roumanie en France*, II, Paris, 1923, pp. 35 ; cf. ma recension dans *Contributi levante* cit., p. 158 n. I.
(379) *Il Papato, l'Europa Cristiana e i Tartari etc.*, Milan, « *Vita e Pensiero* (1930), cfr. mon article *Una Storia it. dei Tatari e dei loro rapporti con l'Europa Cristiana* in *l'Europa Orientale XI*, 1931).
(380) *Da Carlo I* cit., studio II.
(381) P. 36.
(382) Cf. mon *Mezzogiorno* cit. p. 86, et Minieri Riccio, *Saggio Cat Diplomatico* cit., II, I, doc. XII, p. 12 à 1300.
(383) Paris, 1894.
(384) In *Travaux du Congrès français de la Syrie*, II, 1919.
(385) *Mezzogiorno* cit. studio III.
(386) *Storia documentata della Scuola medica di Salerno*, 2e éd. Naples, Nobile.
(387) In *Arch. Stor. Salernitano I*, 1921, II, 1922, III, 1923.
(388) Notamment mon vol. *Per la storia dell'Univ. di Napoli* ; ibid., Perrella, 1924, studio III ; *Da Giovanna I* cit., studio II ; in *Rassegna di storia giuridica it.* extr. de *Annali* cit., 1, 2, 1927. En sens inverse, quelques opuscules de P. A. Bellucci.
(390) *Die Universitaten der Mittelalters bis* 1400 ; Berlin, Weidmann, 1895.
(391) *Storia della Scuola in Italia*, I, parti I e II, Palerme, Sandren 1919.
(392) *Notizie interno la R. Universita di N.*, ibid., tip. Accad. Reale 1884.
(393) *Le studio di Napoli nel Rinascimento*, Naples, tip. Tacco ; 1895.
(394) Naples, Ricciardi, 1924, p. 136.
(395) *Istoria nello studio di Napoli*, I, Naples, tip., de Simone, 1753.
(396) *Per la Storia Univ. M.* cit., studio III, *R. R. Benevento* cit. studio III ; *Da Giovanna* I cit. studio I-II ; *Da Carlo* I cit., studio X.
(397) *Il Sannio e lo studio generale di Napoli nel sec. XIII* etc., extr. de *Atti Soc. Stori Sannio*, 1925 p. 58 (cf. mon volume *Da R. di Benevento* cit., studio II).
(398) Par ex. *Sugli attributi di grado usati dai Docenti di Medicina* etc. extr. de *Minerva libera*, II, 3-6 Naples, 1926, p. 30.
(399) *Studium generale ed Universita dei nuovi tempi*, Naples, tip. Giannini 1924, pp. 154 (cf. mon volume *Da R. di Benevento* cit., studio I).
(400) Universita di Napoli, ibid. 1933, pp. 15-22.
(401) Notamment dans les *Notamendi* cit. de de Lellis.
(402) *Da Carlo I* cit., studio XI.
(403) In *S. Tommaso d'Aquino* cit.
(404) *C. de P. nell'Universita di Napoli*, in *Arch. Stor. nap.*, XI, 1886 pp. 139-50.
(405) *La Satira di C. de P. contre Napoli*, in *Giorn. storico lett. it.*, LVIII, 1911, pp. 366-72.
(406) *Cino da Pistoja giurista*, Citta di Castello, « il Seleo », 1924, spec. cap. III.

(407) Il nie que Spinelli ait enseigné à Naples (Cfr. Arch. stor. Nap., 1899, pp. 110-21.
(408) *Il Pensiero giuridico e l'op. legislativa di B. et C.* extr. de *crit. per A. Majorana*, Catane, 1913, page 26.
(409) *A. et J.*, Naples tip. R. Univ., 1886, pp. IV-392.
(410) *Dal Secolo VI* cit., studio VII.
(411) *Le chiose di A. Benello de B. alle Costituzioni Sicule*, Naples, extr. de *Filangieri*, XIII, 5, 1888, page 67.
(412) *La Raccolta dantesca delle Bibl. Oratoriana di Napoli*, extr. de *Boll. Bibliophile*, III, Naples Lubrano, 1924.
(413) *Sull' eta del « De Monarchia » in Arch. stor. it.*, ser V, XLIII, 1909.
(414) Recens. in *Bull. soc. Dantesca it.*, XVIII, 1911.
(415) *L'Esodo degli studenti in Bologna nel* 1321, in *studi storia Univ. Bologna*, VI, 1931.
(416) *Da Carlo I* cit., studio IV, *Da Giovanna I*, studio III.
(417) *Etudes* cit. studio VII.
(418) *Un celebre medico di Re Roberto d'A.*, extr. de *Riv. Campana*, 1921.
(419) *Di un Sarcofage Angioino disotterrato* etc. Naples, tip. Tocco, 1898, page 34.
(420) Extr. de *N. studi Medievali*, 1927, p. 28.
(421) *La Scuo'a giuridica di Orleans del XIII secolo (De Universitaet van Orleans in de XIII eenw)* i *Revue d'Histoire de droit*, I, I, 1918-9, pp. 108-32, I, 4, it., pp. 441-88 ; II, 4, 1921, pp. 460-508.
(422) Notamment sulla *origine francese e le vicendi in Italia della formola « Rex super non recognoscens est Princepsin Regno suo »*, *Florence*, Olschki 1933, extr. de *Arch. stor. it. ser.* VII, XVI, 2.
(423) *Origine italienne della formola* etc., extr. de *Riv. storia dir. it.* III, 2, 1930, pp. 213-59 et recension d'un travail précédent d'Ercole in *studio Urbinadi*, VI, 3-4, 1932 (ma 1933).
(424) *Interno e M. de C. e alle formula* etc., in *Annali* cit., VI, I, 1932 (ma 1933) pp. 141-56.
(425) Pref. a B. de Mercon ed. *De differenciis inter jus longobardorum et jus Romanorum tractatus* Naples Soc. storica N., 1912.
(426) *Intorno all'opera di B. M.* ; in *Arch. stor. Nap.* XL, 1915, pp. 374-85.
(427) *Luca de Penne e l'opera sua*, Pise, 1925.
(428) *Intorno ad alcuni giudizi sull'opera di L. de P.*, in *Atti Conv. Stor. Abruzzese* cit., I, pp. 339-52.
(429) *Studi sul Commenti « Tres. libri. di L. de P.* extr. de *Riv. storia dir. it.* V, 3, 1932, p. 66.
(430) *Mezzogiorno* cit. studio, V.
(431) Pages 140-1.
(432) *I miei studi storici delle cose Abruzzese* Lanciano, Carabba, 1893. studi V, eVI *(I due Amici del Petrarca, S. Barrili e Barbeto de Sulmona et B. de S. e gli Uomini illustri della corte di Roberto d'A.*
(433) *Dell'influenza di Re Roberto d'A. nella litteratura it.* Naples, Morin, 1887.
(434) *La Biblioteca dei Re d'Aragona in Napoli* Rocca Cesciano, Cappelli, 1897 pp. I, VI.
(435) *Una Notevole Libreria nap. del Trecento*, in *Studi Medievali*, n. ser. 1930 ; pp. 456-70.
(436) *Mezzogiorno* cit., studio V, pp. 130-4.
(437) *Legge suntuaria* cit., pp. 254-7.
(438) *Il Tesoro di S. Nicola di Bari* in *Napoli Nobilissima*, XII, 1903.
(439) *Spigolature umanistiche abruzzese* etc. in. *Bollettino del Bibliofilo*, II, 1920, pp. 213-28.
(440) *Per la storia di S. Nicola* cit.
(441) *G. Q. di Sulmona, contributo alla storia dell'Umanesimo*, Sulmona, tip. es. soc. 1912.
(442) *Aneddoti di Storia letteraria napoletana*, Citta di Castello « Il solco » 1935, studio V.
(443) *N. D. R. grecista italiota del sec. XIV* etc. Naples, Pierro, 1909 pp. 17 ; *N. D. R. antesignano del Risorgimento dell'antichita ellenica nel sec XIV* extr. de *atti R. Accad. Arch. Napoli* N. S. 2, 1910 (ma 1913), page 71.
(444) *Petrarca e Barlaam.* Reggio Calabria, tip. Morello, 1905, pp. IV-126.
(445) *Del Petrarca e di alcuni suoi amici* Rome, (Studi e testi bibl. Vaticana, XIV) 1904, p. 110.
(446) *P. di P. commendatione di Persio*, extr. de *Rendi conti R. Ist. Lombardo*, LXII, 1929, pp. 535 98.
(447) *F. Petrarca alla corte Angioina* Naples, Pierro, 1904, pafge 120.
(448) *Per la Storia del Carteggio tra il Petrarca e Barbato di Sulmona* in *Arch. stor. Nap.* 49, 1924 (ma 1926) ; pp. 340-63 cfr. anche E. Forcellini *Zenobide strada* etc. *Contributo alla cronologia dell'epistolario del Petrarca* id. id., XXXVIII, 1912, pp. 242-63.
(449) *La Dimora di S. B. a Napoli* in *Arch. stor. Nap.* XVII, 1892, pp. 71-102 e 405-515.

(450) *G. B. a Napoli,* Rome 1916, extr. de *Rassegna critica litt. it.,* XXI p. 184.
(451) *La lettera di S. B. a F. di Bardi* Florence, extr. de *Arch. stor. it.,* ser., VII, II, 1925, p. 106.
(452) *Il mistera di Fiammetta* cit.
(453) Pages 418 e 184.
(454) *Aneddoti di storia letteraria napoletana,* studi IV e VI.
(455) Dans les notes de l'édition *Del Dialetto nap.* de F. Galiani Naples Ricciardi, 1923.
(456) *Ricerche di antica letteratura meridionale,* extr. de arch stor. nap. LVI, 1931, p. 86.
(457) *A proposito di un senetto del Trecento* etc. extr. de *Atti R. Accad. S. Moreli Napoli* LII, 1929, p. 15 n. 1 (réédité in *Ricerche* cit. II).
(458) *Un « trionfo » napolitane della morte,* Naples, Ricciardi, 1921, p. 18 et gli *Angioini di Napoli nella Poesia provenzale e p. popolari* nap., Naples 1933, pp. 28 (extr. de *Riv. stor. nap.* 1, 2).
(459) *Crestomazia it. dei primi Secoli,* citta di Castello, Lapi, 1912, pp. 258-72.
(460) Par ex., *Studi di Critica e storia letteraria,* I, 2e éd. Bologne, Zanichelli, 1912, studio I.
(461) *Studi su la Lirica italiana del Duecento,* id, id., 1902, studio II.
(462) *Il Duecento,* Milan, F. Vallandi, I, I.
(463) *Ricerche anticha letterature* cit.
(464) *Poesie Provenzali Storiche relativa all'Italia,* II Rome, Instituto Stor. it. 1931.
(464 *bis*) Mais cfr. R. Sternfelds et O. Schultz Zara, *Ein Sirventes von* 1268 *gegen die Kirche und Karl von Anjou, in Mitteilungen der Instituts fur oesterreischigche Geschichtforschüng,* XXIV, 4, 1903, pp. 616-29.
(465) *Angioini di Napoli* cit.
(466) *Studi danteschi,* Naples, Perrella, 1912, pp. 347-81.
(467) *Die Hohenstaufen im urteil Dantes und der neueren Geschichtsforschung* in *Deutschen Dante-Jahrbuch,* XV, 1933, m. pp. 146-84.
(468) *Mezzogiorno* cit. pp. 134 e 140-1.
(468 *bis*) Milan, Hoepli, notamment les volumes sur le XIIe et le XIIIe siècle.
(468 *ter*) *The Developpement of the Italian schools of Painting* Vol. V, 1925 cfr. aussi Id. *Simone Martin, et les peintres de son école,* Strasbourg, Heitz, 1920.
(469) Aussi 1892-1906.
(469 *bis*) Naples, soc. storica nap, 1883-91, 6 vol.
(469 *ter*) *Geschichte der Malerei Neapels,* I,eipzig, Seemann, 1910.
(470) *F. M., l'Arte nap. del Rinascimento,* etc., Naples, Ricciardi, 1925.
(471) Paris, Fontemoing, 1904 (indications partielles sur la période postérieure). (De la fin de l'Empire Romain à la conquête de Charles Ier d'A.)
(472) Naples, Soc. Stor. nap., 1899, pp. X-176.
(473) Par ex. *Magistri Johannes et Pacius de Florentia marmorari fratres,* in *Napoli Nobilissima,* IV, 1895 e *gli affreschi di S. Maria Donnaregina nuovi appunti* ibid, XV, 1906, et les *Artistes Français au service des Rois Angevins de Naples,* in *Gazette des Beaux-Arts,* 1905, I, pp. 89-114 e 314-25.
(473 *bis*) *Immagini di uomini famosi in una sela di Castelnuovo* etc. in *Napoli Nobilissima,* IX, 1900, pp. 65-7.
(473 *ter*) *Un ignoto pittore nap. del sec. XIV* etc., in *Arch. stor. nap.* XXXV 1910, pp. 544-52.
(474) Cfr. 2e série *Napoli Nobilissima,* I-III, 1920-2 et le volume *Santa Chiara,* Naples, Giannini, 1920, page 250.
(475) *Medio Evo ignorato nel Museo della Floridiana e nella E. Pinacoteca di Napoli,* in *Samnium* IV, 2 e 7 1931, pp. 37-45 97-51.
(476) In *Napoli Nobilissima,* n. ser., II, 1-2, 1921.
(477) Page 8.
(477 *bis*) *Origines françaises de l'architecture gothique en Italie,* Paris. 1894 (*Bibl. Eccles françaises d'Athènes et de Rome* LXVI).
(477 *ter*) *Naples et le gothique angevin* in *Bull. de la Soc. des Lettres... du Saumurois* oct. 1912, n 9, p. 501.
(478) Extr. de *arch. Stor. Nap.,* XLVIII, 1923, pp. 140 et 17 planches.
(479) Extr. de *Napoli Nobilissima,* n. ser., Napoli, Ricciardi, 1929.
(480) Extr. de Samnium, 1, 2, 1928, p. 6.
(481) Bergame, Istituto it. Artigrafiche, 1933, 80 pages et 142 tableaux. La conclusion est intéressante (p. 71 : « Du point de vue strictement historique, les fresques demeurent l'expression d'un moment poli-

tique donné, éminemment diplomatique... Au point de vue culturel, elles démontrent quelle importance eut au XIV^e^ siècle la ville de Montepeloso, et combien furent actives les relations diplomatiques, les échanges artistiques et intellectuels. »

(482) Paris, Nilson, S. D. (Les trésors d'art de l'Italie) 166 p. et 36 tables.

(483) Iconografia degli Angioini di Napoli ; ibid, tip. Bergamo 1920, 102 p.

(484) *Appunti di iconografia angioina.* extr. de *Atti R. Istituto Veneto,* XCI, parte 2^e^, 1932, p. 17.